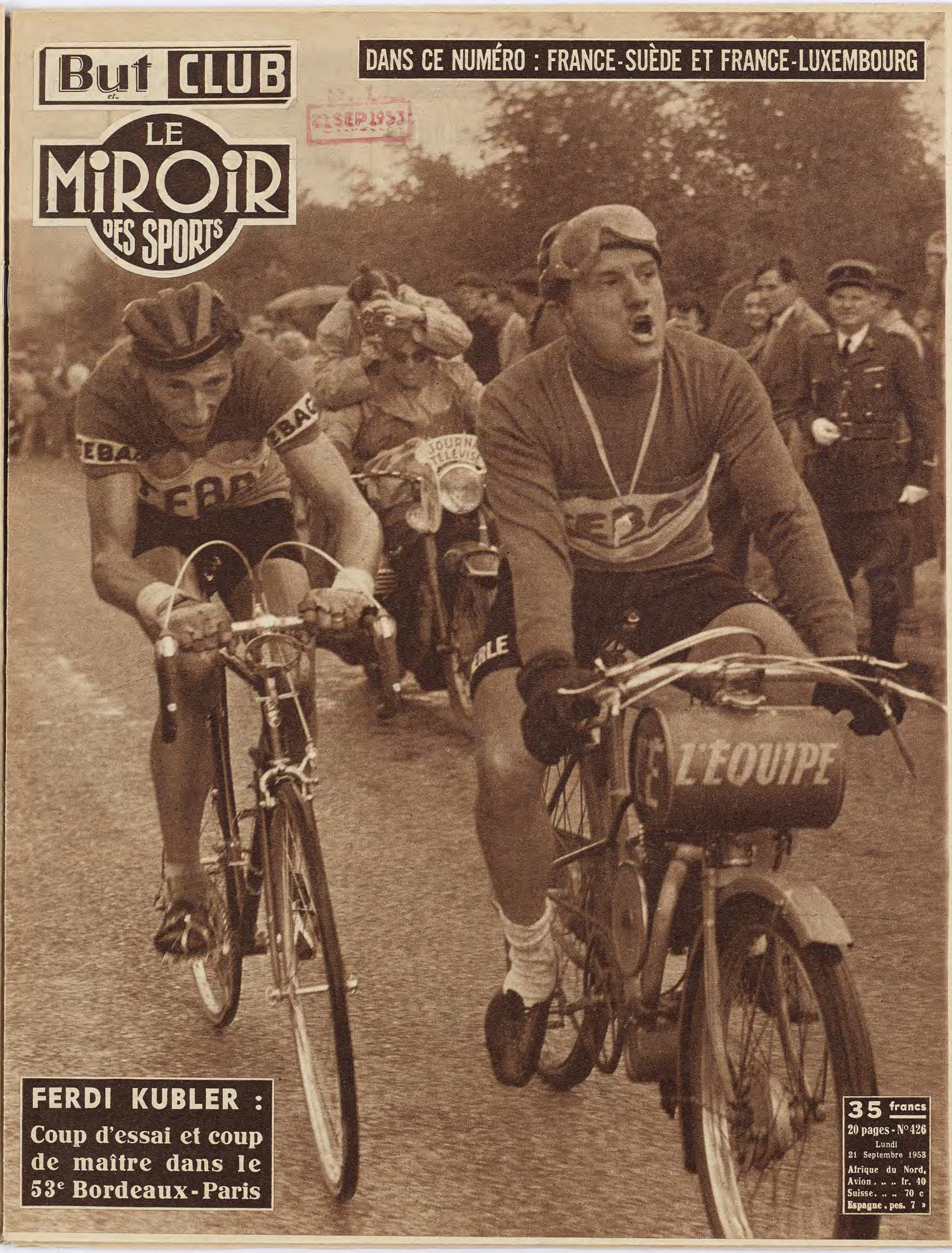
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

21 SEP 1953

DANS CE NUMÉRO : FRANCE-SUÈDE ET FRANCE-LUXEMBOURG



FERDI KUBLER :
Coup d'essai et coup de maître dans le 53e Bordeaux-Paris

35 francs
20 pages - N° 426
Lundi
21 Septembre 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Dr Philippe ENCAUSSE

UN MAL QUI RÉPAND LA TERREUR : LE BRUIT !

LE Salon de l'automobile et de la motocyclette devant ouvrir prochainement ses portes, il semble opportun de consacrer la présente chronique à une humble prière faite à tous ceux de nos lecteurs qui sacrifient régulièrement aux joies de l'auto et de la moto. Je leur demande donc, respectueusement mais fermement, de songer — même en dehors de la traditionnelle « semaine de bonté » — à la tranquillité des autres, au repos de ceux que le bruit sous toutes ses formes risque d'indisposer plus ou moins... Donc, amis lecteurs motorisés, pas d'emploi abusif de l'avertisseur et de tout ce qui peut (c'est le cas de l'échappement libre, par exemple) troubler autrui. Pitié pour le système nerveux de vos concitoyens !

Notre grand Boileau avait déjà attiré l'attention sur les mille bruits de la rue quand, il y a quelque trois cents ans, il avait consacré sa célèbre satire N° 6 aux « embarras de Paris » :

J'entends déjà partout des charrettes courir,
Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir.
Tandis que, dans les airs, mille cloches émues
D'un funèbre concert font retentir les nues.
Et, se mêlant au bruit de la grêle et des vents,
Pour honorer les morts, font mourir les vivants.

De nos jours, le bruit infernal est allé s'intensifiant et la gent automobiliste et motocycliste y contribue fortement, tout au moins en France. L'Académie nationale de Médecine a tenu, à juste titre, à signaler les méfaits du bruit sous toutes ses formes en précisant que, « sur le terrain pathologique », le bruit exerce l'influence la plus néfaste. Il exagère les tendances à l'excitation, les troubles du caractère, il suscite des réactions violentes chez les prédisposés constitutionnels. Chez les opérés, il s'oppose à la guérison qui ne s'obtient que par le calme, la tranquillité, le silence ; les anxieux, si nombreux de nos jours, voient leur état s'aggraver ».

Une compagnie d'assurances américaine a fait une étude sur les effets du bruit au point de vue du rendement du travail. Elle a constaté que l'atténuation du bruit dans les bureaux a augmenté de 9,2 % le rendement des dactylos, diminué de 29 % les erreurs de frappe, de 52 % les faux mouvements chez les opérateurs des machines, et que les frais de main-d'œuvre ont été ainsi réduits de 47 %.

Ainsi que le déclarait, il y a quelque temps, le secrétaire de la Préfecture de Police : « Il est évident qu'une des raisons du bruit des rues de Paris, c'est l'impatience du conducteur arrêté devant les feux rouges aux carrefours et je crois que ce sera lui rendre service que de le poursuivre, car, s'il manie son avertisseur avec nervosité, il est bien certain — la démonstration en a été faite — qu'une des causes de la nervosité est le bruit qu'il provoque lui-même. »

Puissent certains acharnés « couineurs » faire montre d'un peu plus d'indulgence, de sagesse et de calme. En agissant ainsi, ils se rendront finalement service à eux-mêmes, ils ménageront les nerfs des autres et ils feront vraiment œuvre utile en faveur de la moderne motorisation

Après une inaction de plusieurs mois, le champion d'Europe des plume, Ray Famechon (à g.) a effectué une rentrée victorieuse jeudi à Wagram, devant Labalette. Les boxeurs viennent de se manquer.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

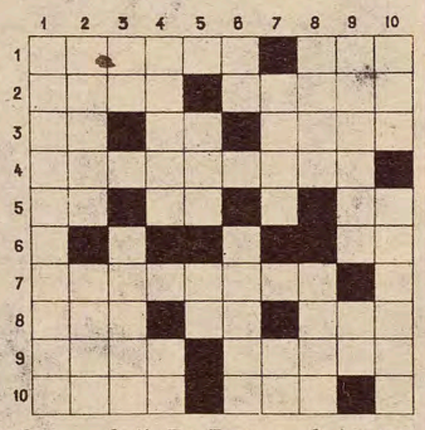
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 50

HORIZONTALEMENT. — 1. Après avoir régné sur les dauphins est devenu le « roi » des footballeurs. Le précédent l'a été triomphalement. — 1. Une cavalière de Mac Orlan. Un certain Célestin est son meilleur buteur. — 3. La fin pour Behra. Pronom. Récupérera peut-être son illustre transfuge. — 4. Brezniak, Hon et Gaulon en forment une dont on attend beaucoup. — 5. Tête de Rythkonen ! Participe. En triangle. — 6. Lettres de sport. — 7. A abandonné son fauteuil, mais pas avant la lettre. — 8. Plus forte si elle est noire. Initiales d'un rival d'Humez. Font plus d'effet qu'ils n'ont de valeur. — 9. Toujours verte pour les amateurs de rugby. Ont leur porte à Paris. — 10. Fut roi chez les cyclistes. Ainsi commence Olympie.

VERTICALEMENT. — 1. Fut associé dans la victoire à l'homonyme d'un chef d'Etat. — 2. Hésite entre Narbonne et Béziers. Se casse à l'arrivée. — 3. Est complètement dans l'eau. Porte des patins. — 4. Jamais trop sévère pour le grimpeur. Adverbe. — 5. Sélectionné parmi bien d'autres. Encadrent une voyelle pour un club parisien. — 6. Naissent avec le temps. Un papa que l'on peut traiter de sauteur ! — 7. Du côté du manche. Pronom. — 8. A force de loi. Fournit une couronne à Forestier. — 9. Abondent dans un col. En plein virage. — 10. Article. Ce champion de boxe s'occupe beaucoup de conduite.



SOLUTION DU PROBLEME N° 49

HORIZONTALEMENT. — 1. Fausto. Coq. — 2. Il. Te. Tenu. — 3. Lugano. Ode. — 4. Inédits. Eu. — 5. Rea. Ta. — 6. Pas. Bozon. — 7. In. Coupure. — 8. Duo. Rat. — 9. Frontal. — 10. Décès. Alès.

VERTICALEMENT. — 1. Filippi. Fd. — 2. Alun. André. — 3. Gers. Uoc. — 4. Stade. Cone. — 5. Ténia. Ts. — 6. Ot. Buda. — 7. Stop. La. — 8. Ceo. Azur. — 9. Onde. Orage. — 10. Queugnet.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Jean Labalette (à gauche), qui saigne abondamment du nez, termina le combat assez éprouvé. Cependant, il tente de placer un gauche à la face de Ray Famechon qui cache son visage derrière ses gants.

RAY FAMECHON : GAUCHE INTACT AVENIR PUGILISTIQUE ASSURÉ

LA vieille Salle Wagram a donné, jeudi dernier, le premier coup de gong de sa saison 1953-1954. C'était une réouverture et une rentrée aussi, celle du champion d'Europe des poids plume Ray Famechon. Forcé à l'inaction totale par un accident stupide survenu il y a dix mois, Ray Famechon a courageusement rééduqué les muscles atrophiés de son épaule gauche littéralement déchiquetée par une décharge de plomb de chasse. Il était anxieux, et ses supporters l'étaient autant que lui, de savoir s'il pouvait continuer à exercer un métier qui lui a donné, dans un passé récent, de nombreuses satisfactions à travers quelques déboires.

Ray Famechon abordait donc ce combat avec prudence, d'autant plus qu'il avait, devant lui, l'habile poids léger Jean Labalette. Disons que le retour du champion que l'on croyait à tout jamais écarté des rings a été plus que satisfaisant. Il a gagné, aux points, d'aussi loin qu'on peut l'imaginer et son gauche fonctionna comme aux plus beaux jours, mouchetant, à petits coups secs et vifs, le nez du rival. La droite de Ray passa également quelquefois avec précision et puissance. Tout cela laisse à penser que le champion d'Europe peut reprendre le cours de sa carrière fâcheusement interrompu l'an dernier. Ray peut envisager l'avenir avec confiance sur le plan européen, car il est probable que personne encore ne peut s'emparer du titre qu'il détient depuis plusieurs années. Courant octobre, il va le risquer contre Jean Sneyers à Bruxelles, et cette sortie, impensable il y a seulement six mois, se soldera vraisemblablement par une victoire, comme précédemment. La chirurgie fait de ces miracles !

l'Apéritif de renommée mondiale
VOX pub. 43

DEMPSEY ET TUNNEY CONSTATENT :

" Nous sommes toujours recordmen du monde de recette avec 2.658.000 dollars... " (soit 1 milliard 63 millions de francs 1954)

« CHOSE attendrissante, ils se ressemblaient. Avec un tour et des coques jaunes, il aurait pu s'appeler Mamette, lui aussi. »

Le maître-d'hôtel du Beverly Wilshire Hôtel de Los Angeles, n'ayant jamais entendu parler d'Alphonse Daudet, ne pensa évidemment pas à évoquer « Les Vieux » en apercevant « old Jack » et « old Gene » dans le hall. Du moins put-il constater que ces deux solides gaillards, bras dessus, bras dessous, et fortuitement réunis après des années de séparation, étaient pareillement empâtés, qu'ils avaient pareillement acquis ce mûrissement, cette assurance des hommes riches aux cheveux gris ; cette aisance que donne la vedette soutenue depuis trente ans.

— Hello, Jack !

— Hello, Gene !

Déjà les photographes, qui furetaient en quête de cliché sensationnel, braquaient leurs appareils. Gene et Jack prirent la pose, un sourire débonnaire aux lèvres. Ils cillèrent à peine devant l'éclair des flashes et, la curiosité des reporters satisfaite, s'en furent boire un verre au bar.

Des vieux ? Mon Dieu, Jack a 58 ans, Gene en a 55. Qui le dirait en les voyant aussi robustes, aussi souriants, aussi jeunes ?

— Who's who ? demanda une petite starlett qui attendait on ne sait qui — la fortune, peut-être — dans un confortable fauteuil-club.

— Jack Dempsey et Gene Tunney, miss, répondit le garçon interrogé.

La petite starlett n'était pas née lorsque Gene prit à Jack le titre de champion du monde des poids lourds. Pensez... le 23 septembre 1926, à l'époque où Lindbergh, cet ancêtre, s'apprêtait à traverser pour la première fois l'Atlantique en avion ! Pourtant, ses yeux fardés s'agrandirent.

— Oh ! dit-elle avec admiration, Gene Tunney et Jack Dempsey ! Glad to see them, contente de les voir !

Cette exclamation d'une contemporaine, non de Marciano — il a déjà 28 ans, — mais de l'inconnu qui succédera un jour à Marciano, — c'est le secret d'une popularité qui n'a pas fléchi depuis trente ans. L'Amérique se reconnaît dans ces deux quinquagénaires aux larges épaules et au sourire optimiste.

DES ROUTES DIFFERENTES

Ils se ressemblent aujourd'hui, et, pourtant, quelles routes différentes furent les leurs !

Jack Dempsey — qui s'appelle Harrisson William Dempsey — a commencé à boxer sous le nom de Kid Blackie. Il est né dans le Colorado, et non dans le Texas comme on l'a souvent dit. Le Texas faisait mieux : cela évoquait les cow-boys et les films de Tom Mix. C'était un garçon violent et dur, toujours prêt à se battre dans le ring et hors du ring. Sa fortune, il l'a vraiment conquise avec ses poings. Avant qu'il ne fréquente, avec la nonchalance des habitués, les hôtels de luxe, il a connu la dure existence des sans-le-sou. Avant d'avoir assez d'argent pour voyager « dans » les trains, il a souvent voyagé « sous » les trains, accroché aux boggies d'un wagon. Il avait pour manager Jack Kearns dont il a fait la fortune beaucoup plus que Kearns n'a fait la sienne. Il était le boxeur rêvé pour un manager. « La brute de Manassa » (sa ville natale), quel beau sobriquet pour faire courir les foules ! Sa popularité résista à tout, même à trois ou quatre mariages suivis de ces retentissants procès en divorce qui sont une spécialité américaine comme l'ice-cream et le coca-cola.

Tunney, au contraire — James Joseph Tunney — est un enfant de New-York, de Greenwich Village, quelque chose comme le Montmartre ou le Montparnasse de la cité verticale. A l'inverse de Dempsey, il n'avait pas le goût de la bohème. Sa première ambition, c'était d'abandonner le quartier pauvre de New-York pour la partie élégante de Greenwich, le Connecticut. Une ambition depuis longtemps réalisée. Il y a dans la vie de Tunney une chose qu'on ignore : c'est que ce boxeur professionnel était millionnaire bien avant d'être une vedette internationale. Engagé volontaire dans la marine en 1917, il avait disputé comme poids mi-lourd les Jeux Interalliés et conquis le titre de champion de l'armée américaine à Paris, au vieux Cirque de Paris que dirigeait le regretté C. W. Herring. C'est en Europe qu'il rencontra Polly Lauder. Ils se marièrent à Rome et Tunney se trouva à la tête d'une fortune de 5 à 10 millions de dollars. Sa femme avait perdu son père, elle était seule avec sa mère ; elle donna tout à Gene, à charge pour lui de faire fructifier ce tas de dollars. Gene commença par conquérir sa propre fortune, gants aux poings — deux millions de dollars environ — et il se mit à l'ouvrage.

UN KNOCK-DOWN DEMEURE JUSTEMENT CELEBRE

Les routes de Dempsey et de Tunney se croisèrent deux fois. La première à Philadelphie, le 23 septembre 1926, la deuxième à Chicago, un an plus tard, le 22 septembre 1927. La première fois, Gene, boxeur infiniment plus scientifique que Jack, plus jeune, mieux entraîné, gagna aux points en dix rounds et enleva à Jack un titre que ce dernier détenait depuis 1919. La deuxième fois, Jack faillit mettre Tunney k.o. C'est un des incidents les plus célèbres de la boxe. Au septième round, un maître crochet envoya Tunney dans les cordes. Dempsey commit l'erreur de ne pas s'éloigner de son rival. L'arbitre l'écarta et ne commença à compter qu'à partir de ce moment. Il compta jusqu'à neuf. En fait, Tunney était resté treize ou quatorze secondes à terre et l'incident fit couler des flots d'encre. A la fin des dix rounds, Tunney, qui avait largement récupéré, avait si nettement gagné que la décision ne fut contestée par personne.

La boxe les avait réunis ; la vie les sépara. Dempsey avait gagné environ 3 millions de dollars dans sa carrière. Il doubla ce capital en arbitrant des rencontres de lutte, en donnant des conférences. Il avait toujours la passion des hôtels — peut-être pour avoir dû longtemps coucher à la belle étoile. Il acheta successivement le Santa-Barbara à Los Angeles, le « Dempsey Vanderbilt à Miami et le Great Northern à New-York. Il perdit de l'argent dans les deux premiers et en gagna avec le troisième. La hausse des prix occasionnée par la guerre mondiale N° 2, qu'il fit comme lieutenant-commandant dans les garde-côtes, lui permit de le revendre avec un million de dollars de bénéfice.

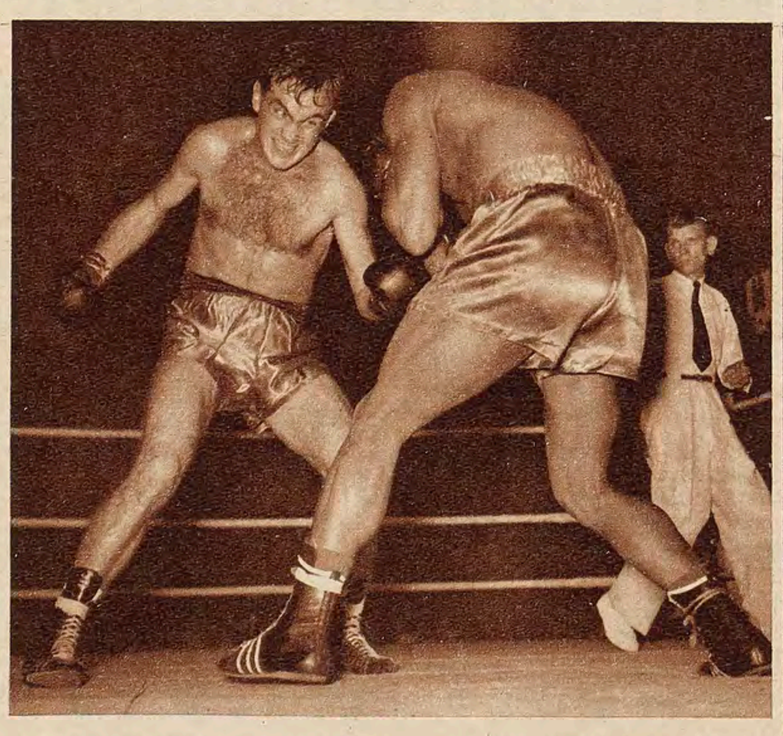
Tunney, lui, se lança dans les affaires. Il est président de plusieurs compagnies d'alcool, de bâtiment, de placement de terrains. Extrêmement riche, il ne s'associe qu'à des gens extrêmement riches. Il reçoit des personnages influents à qui il fait, en leur versant de grands verres de whisky, des sermons austères sur les méfaits du tabac. Il s'intéresse à la haute politique, mais il prend bien garde de ne pas se compromettre dans la lutte électorale et cette circonspection est un des rares traits communs qu'il ait avec Dempsey. Ce n'est que pour faire plaisir à son ami Edy Eagan que le grand Jack fit une fois campagne pour le gouverneur Dewey. La politique n'a rien à voir avec le sport et les deux anciens champions ne l'ignorent pas.

DEUX VIES DIFFERENTES ET PARALLELES

Gene Tunney était aussi dans les garde-côtes durant la guerre. Ce fut à lui qu'on fit appel pour s'occuper des sports et loisirs. Choix heureux, car la personnalité de Tunney, beau garçon de manières agréables, grand liseur de Shakespeare qu'il cite à tout propos, catholique pratiquant, ami du cardinal Spellman et ayant une sœur religieuse dans un couvent, ne se discute pas. Il faut avouer pourtant que Dempsey aurait fait aussi bien l'affaire. Alors que Tunney fréquente peu les gens de sport et de théâtre, Dempsey est en relations continuelles avec eux. Il a besoin d'eux

CHARLES HUMEZ TRIOMPHE AUX POINTS DE L'AMÉRICAIN DON ELLIS

Pour sa rentrée, l'ardent Charles Humez a triomphé nettement aux points de l'Américain Don Ellis, dimanche après-midi à Lille.



Tout au long de la rencontre, Humez a attaqué le mi-lourd américain avec son impétuosité habituelle. Il est déjà en belle forme.

ZAKZECK A EPERNAY

Le Grand Prix des Vins de Champagne à la marche a été gagné par Zakzeck.

1926 Gene Tunney (à gauche) et Jack Dempsey attendent dans le bureau de la Commission de Boxe de New-York leur licence pour le match qui finalement se déroulera le 23 septembre dans la ville de Philadelphie.

1953 Vingt-sept ans plus tard, Tunney (à gauche) et Dempsey se sont retrouvés au Beverly Wilshire Hôtel de Los Angeles. Ils ont un peu changé : c'est Dempsey qui porte la régate et Tunney arbore le nœud papillon.

pour sa publicité et pour sa situation d'arbitre. Possesseur d'un immeuble de rapport à Los Angeles, il tient à New-York un restaurant très couru. Lorsqu'il s'y trouve, il est un hôte agréable, mais qui ne se croit pas obligé d'aller saluer les clients dans la salle. Il se tient à sa propre table et, lorsque quelqu'un s'arrête pour lui parler ou lui demander un autographe, il se lève et l'entretient assez longuement pour que le client soit flatté. D'autant plus flatté qu'il ne sait pas que, si Jack l'appelle familièrement « mon vieux », c'est uniquement parce qu'il n'a pas la mémoire des noms et serait bien incapable de dire si c'est à M. Smith ou à M. Walker qu'il a l'honneur de parler.

Tunney et Dempsey sont pères de famille et, là encore, l'Amérique, qui adore les enfants, se reconnaît en eux. Tunney a quatre enfants qui ont été élevés en Angleterre (il est d'origine irlandaise) ; Dempsey a deux filles qui le mènent par le bout du nez. L'une d'elle, Joan, s'est mariée le mois dernier ; l'autre, Barbara, est toujours célibataire. Elles habitent la côte Ouest depuis des années. C'est la raison pour laquelle Dempsey passe la plupart de son temps en Californie, au point de négliger son restaurant de New-York qui, de ce fait, n'a pas pris le développement qu'il aurait pu avoir.

Tunney, qui n'était pas très populaire lorsqu'il combattait, précisément parce qu'il était un scientifique et non ce « battant » dont raffole la foule, a trouvé un regain de popularité depuis qu'il s'est retiré des rings. S'il assiste à un championnat, il est très applaudi lorsqu'il se présente, mais il monte rarement sur le ring et se contente de saluer de sa place. Dempsey, au contraire, suivant en cela son tempérament impulsif et instable, saute tout droit dans le ring pour la plus grande satisfaction d'un public en délire.

DE NOTRE TEMPS, T'EN SOUVIENS-TU ?

L'un et l'autre parlent peu de boxe, et l'un comme l'autre pensent que les jeunes ne valent pas les vieux. Mais l'un et l'autre se gardent d'exprimer une opinion sur la couleur des boxeurs. La question des noirs et des blancs est trop irritante en Amérique pour qu'ils se hasardent à un jugement que la presse monterait dangereusement en épingle.

Devant le « drink » qui les unissait au Beverly Wilshire Hôtel, ces deux hommes pareils et si dissemblables — l'un qui, malgré sa fortune, court toujours après un dollar, l'autre, millionnaire rangé — ont évoqué les temps anciens et constaté que Marciano était « un bon à rien ». C'est à cela seulement et à l'empâtement de leur menton qu'on put voir qu'ils ont vieilli. Mais dans la mélancolie du souvenir — « T'en souviens-tu, Gene ? — T'en souviens-tu, Jack ? » — ils ont fait une constatation malicieuse et rassurante : depuis vingt-six ans, depuis le jeudi 22 septembre 1927 au Soldiers Fields de Chicago, ils détiennent en commun un record qui n'est pas près d'être battu : 104.843 spectateurs pour 2.658.000 dollars de recette, soit 1 milliard 063 millions 200.000 de nos francs actuels.

LE BAR DE DOP A SERVI DE QUARTIER GÉNÉRAL AUX RÉVOLTÉS DE MARSEILLE XIII

AUTOUR d'une table du Bar Elysée dont Jean Dop est le gérant, Maurice André, Grasseau, Prudon, Perez, Pambrun, Guy Delaye, Moncéré, Apelian, Carmouze protestaient et Jean Dop n'était pas le dernier à donner de la voix :

— C'est inacceptable. J'ai fait mes comptes. En gagnant tous les matches, je toucherais au plus 28.000 francs par mois. Je ne marche pas !

Le calcul de Dop était exact. Marseille XIII fait à ses joueurs les conditions suivantes : prime d'entraînement, 1.500 francs par séance (8 par mois = 12.000 francs) ; 4.000 francs par mois si l'équipe se maintient dans les quatre premières du championnat ; 3.000 francs par match gagné ; rien en cas de nul et, bien entendu, de défaite. Même en remportant tous les matches, un rugbyman marseillais ne peut gagner plus de 30.000 francs par mois. Et pour gagner tous les matches, c'est une autre affaire : Merquey est parti pour Avignon dans la 203 qu'il a reçue comme prime à la signature ; Marseille, qui a retiré plus d'un million de ce transfert, n'a jamais eu l'intention de le remplacer et le jeune pilier Ferrero parle de retourner à Lyon : deux grosses pertes pour le club que les jeunes formés ne compenseront pas.

— Dans ces conditions, clame Apelian, je ne veux pas risquer une fracture ! Si l'on me trouve une place où l'on gagne bien sa vie, je ne dis pas...

Mais les places où l'on gagne « bien sa vie » ne courent pas la Canebière. Pour un Guy Delaye qui a trouvé un « job » à 60.000 francs, combien de Carmouze qui arrivent péniblement et au prix d'un dur travail à gagner 25.000 francs par mois...

Incidemment, le nom de François Rinaldi tombe dans la conversation. Un court silence s'ensuit. Rinaldi est le seul qui soit véritablement satisfait de son sort. Ses obligations à la mairie ne l'empêchent pas de s'occuper du café de son beau-père, derrière la Bourse ; de son propre magasin d'articles de sport, sur le Vieux-Port ; d'entraîner le club régional des Martigues et de remplir ses fonctions de moniteur d'éducation physique à Marseille XIII. Ce que les habitués du bar (celui de Dop, bien sûr, pas celui du beau-père de Rinaldi) ne pardonnent pas à cet heureux garçon, c'est d'avoir été nommé capitaine de l'équipe en remplacement de Perez, et non pas démocratiquement élu par ses camarades. C'est tout ce qu'on lui reproche d'ailleurs, car il est sympathique et estimé par ses camarades qui admirent sa volonté, sa classe, son éclectisme... et sa réussite.

— Cette saison, dit Dop, il fallait acheter Puig-Aubert et Brousse et faire « travailler » les joueurs à la recette. Ce n'est pas avec une équipe comme celle-là que nous remonterons les actions du rugby au stade-vélodrome !

Les autres approuvent, sans trop se rendre compte que « cette équipe » de « minables », c'est eux, tout d'abord.

— On va voir le président Rougier et on refuse de signer ! On ne se « dégonfle » pas...

Non, on ne s'est pas « dégonflé » !

A la suite de l'entrevue, tous les ponts ont été rompus, sauf par Carmouze qui, toutes réflexions faites, a préféré ne pas être placé sur la liste des transferts.

Cela n'a pas empêché Marseille XIII de jouer contre Carpentras. Avec d'autres joueurs...

Après avoir manqué sa révolution, Agen a choisi calmement son nouveau capitaine : P. Guilleux

TOUT est bien qui finit bien, mais le S.U. Agen n'est pas près d'oublier son inter-saison.

Le Sporting Union Agenais est un grand club qui vient de traverser, comme tant d'autres, une tourmente.

Tourmente, n'exagérons pas. Au pays du rugby, on a le sang vif et la métaphore facile. Disons, quelques difficultés.

Assez vives pourtant pour passionner les supporters du vieil S.U.A. et pour mettre à rude épreuve quelques amitiés.

Agé de 53 ans, le club agenais était dirigé, en principe, par un conseil d'administration qui, pendant deux ans, fut plus ou moins en sommeil. C'est une émanation de cet organisme, le comité directeur, qui administrait effectivement la société sous le signe et grâce au prestige des deux anciens capitaines de l'équipe, Charles Calbet, l'entraîneur, et Guy Basquet.

L'harmonie régnait. Hélas ! la défaite survint en huitième de finale du championnat de France, à Lourdes, contre le Stade Toulousain. La victoire unit, la défaite divise. C'est bien connu et vieux comme le sport.

Mais Agen, deux fois champion de France, deux fois vainqueur de la Coupe, ne s'habitue pas à la défaite. Les passions se déchaînèrent ; les critiques allèrent leur train.

Contre qui ? Mais contre les « responsables ». Les éternels responsables qu'on retrouve à l'origine de tout insuccès.

Le temps passa, les colères décrurent. Tout s'arrangeait lorsque sortirent des ombres et des ténèbres de la tempête (Agen, nous l'avons dit, est dans le Midi) deux personnages bien connus. M. Farré, vice-président au flegme britannique et à la mince silhouette distinguée, et M. Flourens, membre d'apparence infiniment plus démocratique du comité directeur, gros négociant en vins.

Les occupations du premier ne lui permettaient pas, depuis des années, de prendre part aux délibérations qui jalonnent la vie de tout club. Il trouva là l'occasion de reprendre du service actif. Le second dont l'assiduité est, au contraire, un exemple, put enfin faire parler son cœur.

— La raison de nos malheurs tient en un mot, déclara-t-il, « nous n'avons pas de jeunes ». Il faut en faire et je connais un entraîneur de qualité qui a, au surplus, l'avantage d'habiter la ville.

— Les responsables ne sont pas aidés, ajouta M. Farré d'une voix grave (et peut-être empreinte de remords). Le club a besoin d'argent ; je vais m'en occuper.

L'un et l'autre se mirent à l'ouvrage. M. Farré harangua ses amis et leur fit ouvrir leur bourse ; M. Flourens prépara des arguments propres à convaincre les sceptiques. Un vent nouveau soufflait sur le S.U. Agen.

Tout était prêt pour balayer les miasmes du passé. Il ne restait plus qu'à réunir l'assemblée générale. Elle se réunit, écouta les comptes de gestion et, à l'unanimité... réélut les « responsables » qu'on s'apprêtait à évincer.

Un coup d'Etat à refaire...

Du moins, M. Flourens en a-t-il tiré un petit bénéfice. Il a été, lui aussi, nommé vice-président. A l'unanimité.

Cette révolution de palais terminée à la satisfaction générale, il fallut faire face à une difficulté aussi grave : Guy Basquet, l'irremplaçable capitaine du XV, prenait sa retraite. Il avait déjà annoncé sa décision à la fin de la saison 1951-1952. Cette fois, c'était irrévocable. L'extension commerciale des activités du grand international ne lui permettait plus de faire face à ses responsabilités de rugbyman, bien que sa condition physique fût demeurée intacte par la pratique de la pelote basque.

Qui allait lui succéder ? Jo Carabignac ? Guilleux ? Groc ? André Carabignac ? Cruelle incertitude...

On tint conférence. On consulta les compétences. Tout Agen sportif bouillait d'impatience. La guerre n'allait-elle pas se rallumer, les hostilités reprendre ? Tout se passa mieux qu'on n'eût pu le penser. Un nom fit rapidement, lui aussi, l'unanimité : celui de Guilleux.

La saison peut commencer dans la paix. On a eu chaud à Agen pendant les mois d'été...

M. PISTICCINI, PRÉSIDENT PAR INTERIM DE LA F.F.A., NE SERA PAS L'HOMME DE PAILLE DE M. PAUL MÉRICAMP AU COMITÉ

TANDIS que le public s'écoulait de Colombes en se félicitant qu'à l'issue de la première journée de France-Suède, il n'y eut que quatre points d'écart entre les deux équipes, une vive discussion se déroulait autour d'une Vivastella noire immatriculée 1730 RL 1, au volant de laquelle se trouvait un chauffeur en blouse blanche. Trois personnages s'efforçaient de convaincre un quatrième d'y monter et ce quatrième refusait avec énergie. C'était M. Bels, représentant de l'opposition à M. Méricamp.

— Mais enfin, cher ami, insistait M. Pisticcini qui, avec M. Delias, du Comité de Guyenne et M. Melay, du Comité de Lorraine s'apprêtait à se rendre boulevard Soult, il est indispensable que l'opposition soit représentée dans la visite que nous allons faire à M. Méricamp !

— Rien à faire, répondait M. Bels. Vous avez décidé par 15 voix contre 3 ce matin, d'envoyer à M. Méricamp une délégation chargée de le faire revenir sur sa démission; je n'en suis pas. Ou c'est une démarche purement formelle et elle ne sert à rien; ou M. Méricamp revient effectivement sur sa démission et c'est la plus grosse « tuile » qui puisse nous tomber sur le crâne.

— Tout cela est ridicule, approuva M. Tonelli qui se trouvait là. Bels a raison. Cette démarche ne rime à rien !

M. Sergeant qui avait tenu à demeurer neutre dans le vote émis le matin même Boulevard Haussmann hochait la tête sans rien dire. Ce fut finalement dans sa Vedette que monta M. Bels tandis que les missi-dominici de la F.F.A. se rendaient chez M. Méricamp qui, prévenu par un officieux et d'ailleurs sans illusion sur le sens d'une ambassade de pure courtoisie, les attendait dans son appartement proche la Porte d'Auteuil. Il était très à l'aise, nullement amer, ayant pris son parti de la situation.

— Monsieur le Président, dit M. Delias qui est encore son plus chaud partisan, le Comité Directeur, par 15 voix contre 3 vous prie de revenir sur une démission que tout le monde déplore et...

— Non, dit M. Méricamp. Je vous remercie, mais c'est impossible. Au reste, permettez-moi de confirmer ma position par une lettre que je vous prierai de remettre au Comité Directeur.

D'une plume rapide, il traça quelques mots sur une feuille de papier brouillon jaune et la tendit à M. Pisticcini.

« Je suis très touché, disait la lettre, de la démarche que vous avez bien voulu accepté (sic) de faire auprès de moi pour que je revienne sur ma démission de la F.F.A. Devant un vote aussi massif, je me serais incliné si je ne craignais d'attirer sur la Fédération de nouvelles campagnes. Mon désir est donc de demeurer à l'écart de la présidence. Je pourrai continuer à servir l'athlétisme et la Fédération dans mes autres fonctions. »

Les délégués du boulevard Haussmann prirent congé, perplexes. La dernière phrase du message de M. Méricamp signifiait qu'il n'abandonnait pas son poste au Comité Directeur ni dans les organismes internationaux où son influence demeure grande. Sur ce dernier point, pas d'inconvénient. Quant au Comité Directeur, c'était pour l'avenir une menace, lointaine certes car l'ex-président semble déterminé à abandonner les leviers de commande, mais une menace.

Au fond, les membres du Comité trouvaient un peu désinvolte la manière dont M. Méricamp avait rendu son tablier (1). La correction voulait qu'il convoquât le Comité et son attitude contrastait avec la démarche effectuée chez lui. Ce sentiment, sans qu'il y parut, pesa dans la discussion qui s'ouvrit le dimanche matin boulevard Haussmann dans un climat de cordialité et de franchise qu'un des membres tint à souligner comme si la franchise avait été jusque là exceptionnelle en un tel lieu.

Après un silence embarrassé qui suivit la lecture du message de M. Méricamp, M. Pisticcini prit résolument la parole :

— Je connais quelqu'un dont la candidature à la présidence aurait l'appui de la presse et de la D.G.S., déclara-t-il. C'est Raymond Sergeant. Je suis disposé à lui faire confiance. Est-il disposé, lui, à faire officiellement acte de candidature ?

— Non, répondit M. Sergeant. Les esprits sont encore trop troublés. Il ne faut rien précipiter. J'estime préférable que jusqu'à l'assemblée générale qui doit se tenir en mars et pourrait d'ailleurs être un peu avancée, le Comité Directeur délègue ses pouvoirs au premier vice-président Pisticcini.

— Soit, répondit M. Pisticcini. Si le Comité Directeur me fait confiance, je m'incline. Mais mes occupations professionnelles m'accaparent beaucoup. Par ailleurs, je n'ai ni le tempérament ni la qualité d'un Président. Je tiens à préciser que j'assumerai un simple intérim et que je ne me représenterai pas en mars.

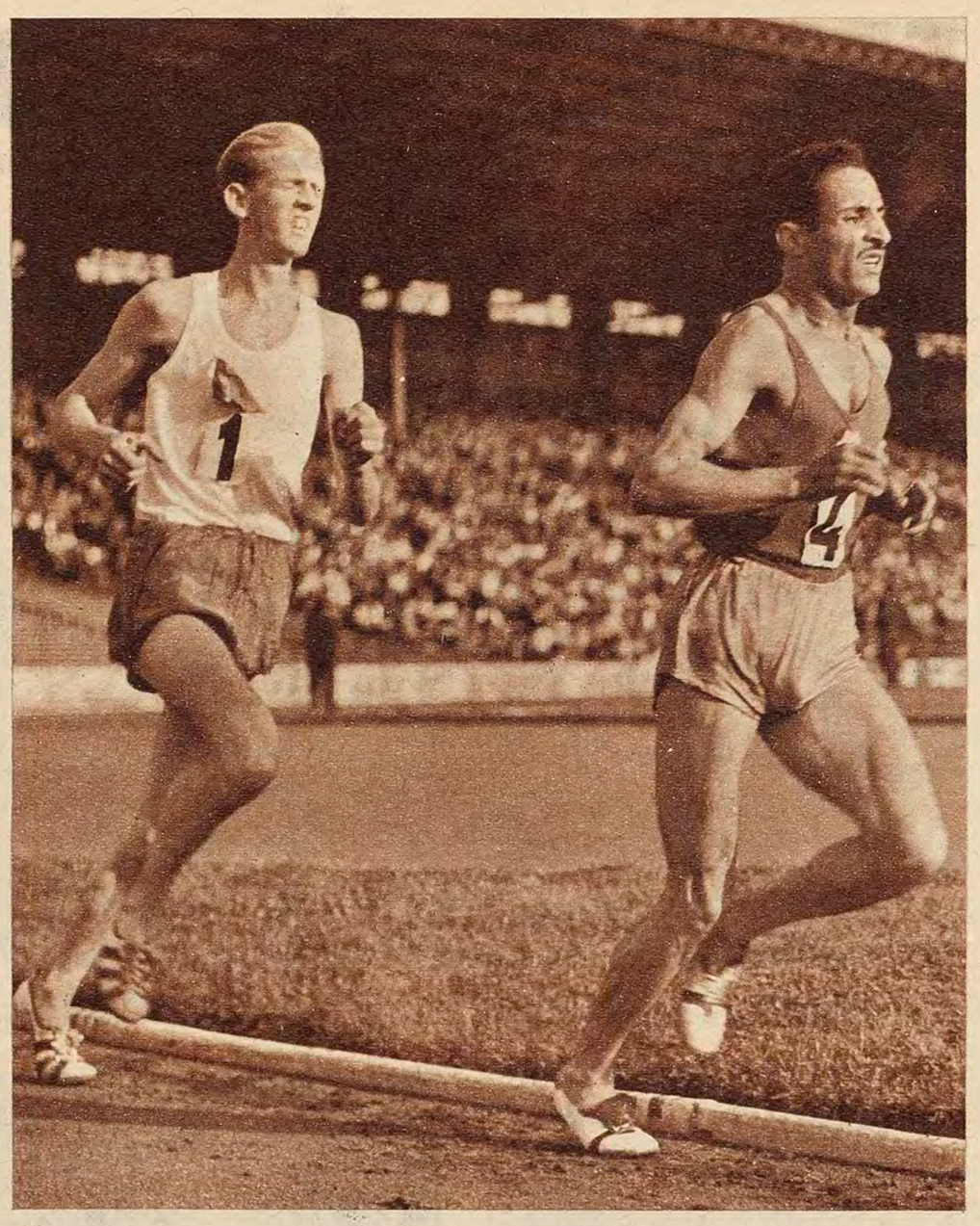
Cette ferme prise de position tranquillisait ceux qui auraient pu craindre que M. Pisticcini fut un simple homme de paille de M. Méricamp. Le nouveau chef de la F.F.A. aussitôt investi par une motion unanime tint à le souligner après la réunion.

— Je reçois volontiers des conseils, mais pas d'instructions. Je ne subirai pas l'influence de M. Méricamp et suis assez grand pour prendre la responsabilité de mes décisions.

Les deux premières mesures prises tendaient d'ailleurs à prouver cette assertion : les championnats de France 1954 auront lieu en août, au lieu de juillet, et ceux de 1955 en septembre, ce qui évitera le navrant « temps mort » d'une saison s'achevant avant les moissons; la F.F.A. enverra le plus d'athlètes possible à Bucarest le 4 octobre prochain comme le lui a demandé la Fédération roumaine.

Une saison plus longue; des voyages pour les athlètes : il n'y a pas de doute, M. Méricamp est bien parti...

(1) Voir « Miroir de la Vie », n° 424.



Mimoun s'est envolé sur 10 km., mais le courageux Nilsson l'a rejoint. Il s'accroche tant qu'il peut. Mimoun a accéléré, ralenti, accéléré, et le Suédois lâchera prise.

Défaite honorable des athlètes français :

SUÈDE 121, FRANCE 91

Tout le stade s'est dressé pendant 10" 8/10. Parfaitement décontracté, Bonino a remporté le 100 mètres et le noir Ombonwan a pris une brillante 2e place. Carlsson (caché par Bonino) et Trollsas, 3e et 4e, ne peuvent rien contre le rush des Français qui marquent des points.

FRANCE-SUÈDE NOUS A RESTITUÉ UNE

Une vue saisissante du magnifique 110 m. haies. Roudniska (à g.) observe Heinrich qui franchit la haie dans la même foulée que lui. Mais il retombe déjà tandis que l'Alsacien est encore sur l'obstacle. Il l'emportera en 14" 7/10 contre 14" 9/10 à Ignace Heinrich.

MIMOUN, SILLON, LES PLUS EN VUE DE

Par Marcel HA

LE maximum a été fait. Telle est la leçon des deux journées de Colombes, terminées sur la victoire des athlètes suédois contre les français, par 121 points à 91. Trente points d'écart, ce n'est pas une nouvelle catastrophique puisque l'on prévoyait en général une défaite plus lourde encore. Le score final résume mal, d'ailleurs, l'aspect général de la rencontre, beaucoup plus intéressante à suivre qu'on pourrait l'imaginer à la seule lecture du résultat. A dire vrai, ce sont les lancers qui précipitèrent notre défaite. Ils nous ont coûté la bagatelle de 20 points (32 à 12 en faveur des Scandinaves). Il n'était pas possible de perdre davantage dans ce domaine. Mais dans les autres spécialités de l'athlétisme, c'est-à-dire les sauts et les courses, notre tenue fut des plus honorables. Il s'en fallut même de deux points que nos coureurs ne tinssent leurs adversaires en échec.

On peut dire que, le 200 mètres mis à part, aucune épreuve n'apporta de désillusion aux spectateurs, car l'on savait très bien que nos lanceurs ne pourraient opposer une sérieuse résistance aux Scandinaves; il est vraiment nécessaire plus que jamais de déceler les quelques éléments français susceptibles de progresser, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, et de les encourager. Plusieurs de nos lanceurs actuels sont jeunes et désireux de s'imposer. Il faut absolument les aider. Mais en attendant que l'avenir s'éclaire de ce côté, il demeure évident que notre faiblesse au disque, au javelot, au poids et au marteau, est un gros handicap pour l'équipe de France. Partir avec 20 points de retard, quasiment inscrits d'avance, c'est dur.

Quoique en forme très quelconque Alain Mimoun a été le meilleur Français. Son mérite fut grand dans le 5.000 surtout, car il avait encore dans les jambes le 10.000 couru la veille. En outre le Suédois Bertil Andersson s'annonçait un adversaire difficile à battre, à cause de la rapidité de son finish. Mimoun réussit cependant à offrir une deuxième victoire à la France, non sans que le Scandinave lui eût porté quelques coups de boutoir extrêmement vigoureux, dans les deux derniers tours de piste. Malheureusement pour lui, Mimoun réussit à garder le contact chaque fois, et lorsque le Suédois s'aperçut qu'il

800 m. plat : Oberg (1' 49" 7) devance son compatriote Erkeldt (1' 49" 9) de peu.

5.000 m. plat. Au début de la course, les Suédois mènent devant les Français. Albertsson (2e) devance Andersson (3e), Mimoun, qui gagnera en 14' 29" 2/10, et Jacques Vernier (quatrième).

Thiam Papa Gallo a remporté le saut en hauteur, franchissant 1 m. 98 au 3e essai.

Ragnar Lundberg s'est classé premier du saut à la perche en réussissant 4 m. 30 au 1er essai.

Le Français Victor Sillon s'octroya la seconde place de la même épreuve avec 4 mètres 05.

100 METRES

1. Bonino (France), 10"8/10 ; 2. Ombonwan, (France), 10"9/10 ; 3. Carlsson (Suède), 11" ; 4. Trollsas (Suède), 11"2/10.

400 METRES

1. Brandstroem (S.), 47"8/10 ; 2. Wolfbrandt (S.), 48"2/10 ; 3. Martin du Gard (Fr.), 48" 8/10 ; 4. Goudeau (Fr.), 49"3/10).

1.500 METRES

1. Eriksson (S.), 3'50"2//10 ; 2. Karlsson (S.), 3'50"4/10 ; 3. Badet (Fr.), 3'53" ; 4. Félicité (Fr.), 4'01"6/10.

10.000 METRES

1. Mimoun (Fr.), 30'12"8/10 ; 2. Nilsson (S.), 30'49"8/10 ; 3. Mahaut (F.), 30'59" 6/10 ; 4. Jansson (S.), 31'12"6/10.

110 M. HAIES

1. Roudniska (Fr.), 14"7/10 ; 2. Heinrich (Fr.), 14"9/10 ; 3. Lundberg (S.), 15"1/10 ; 4. Johansson (S.), 15"3/10.

HAUTEUR

1. Thiam Papa Gallo (Fr.), 1 m. 98 ; 2. Nilsson (S.), 1 m. 95 ; 3. Damitio (Fr.), 1 m. 90 ; 4. Svensson (S.), 1 m. 90.

TRIPLE SAUT

1. Normand (S.), 15 m. 11 ; 2. M'Baye Malik (Fr.), 14 m. 93 ; 3. Eriksson (S.), 14 m. 87 ; 4. Boulanger (Fr.), 14 m. 32.

POIDS

1. Nordh (S.), 15 m. 79 ; 2. Soenegard (S.), 15 m. 33 ; 3. Thomas (Fr.), 14 m. 76 ; 4. Guiller (Fr.), 13 m. 75.

JAVELOT

1. Sjoestroem (S.), 67 m. 15 ; 2. Bengtsson (S.), 66 m. 79 ; 3. Macquet (Fr.), 60 m. 05 ; 4. Syrowaski (Fr.), 56 m. 49.

4 × 100 METRES

1. France (Ombonwan, Guillon, Derderian, Bonino), 42" ; 2. Suède (Trollsas, Andersson, Palm, Carlsson), 42"1/10.

FORMATION TRICOLORE COMBATIVE !

THIAM ET CURY NOS REPRÉSENTANTS

avait toujours le Français dans sa foulée, à 150 mètres du but, il accepta sa défaite avec résignation.

Cette fin de course dans le 5.000 fut l'un des hauts moments du match. On peut mettre sur le même pied le bond de 1 mètre 98, réussi par Thiam Papa Gallo au troisième essai, les 52" 5/10 réussis par Cury sur 400 haies, malgré la piste mouillée, ce qui fit dire à plusieurs journalistes suédois qu'à Budapest Cury eût réussi presque une seconde de mieux, les 4 mètres 30 réussis à la perche par Lundberg au premier essai, et enfin la merveilleuse démonstration faite par les coureurs de demi-fond suédois, Le 800 mètres notamment fut un modèle du genre, Aberg s'échappant à 300 mètres du fil, tandis que Tage Ekfeldt surveillait Djian et Lacroix avant de revenir à toute vitesse sur son compatriote dans la dernière ligne droite. Temps d'Aberg, 1' 49"7; temps d'Ekfeldt, 1'49" 9. Il n'y a pas de meilleur tandem en Europe actuellement; Aberg a gagné, et il l'a fait magistralement, en couvrant les derniers 400 mètres en 53"7, mais que faut-il dire de l'extraordinaire Ekfeldt qui se permit de battre les 1'50" tout en protégeant visiblement son coéquipier ? On ne conseille à personne, sauf Whitfield, qui peut tout se permettre, d'aborder la ligne droite en compagnie du long Suédois, dont le finish est réellement impressionnant. Je pense que Tage Ekfeldt est assez fort, en ce moment, pour courir les 800 mètres en moins de 1'49".

Marcel HANSENNE

Chez les Français, dont aucun n'a démérité (on a retrouvé une équipe de France combative à souhait), il convient de complimenter spécialement Victor Sillon qui, pour sa quatrième compétition de l'année, franchit 4 mètres 10 à la perche, sans pouvoir prendre pourtant tout l'élan nécessaire, sa jambe cicatrisée ne lui permettant pas encore de courir plus de vingt mètres au maximum de sa vitesse.

Laigre, 7 mètres 13 en longueur, Bonino, Badet, Roudnistka, Mahaut, Djian, Lacroix, Heinrich, Ombonwan et nos coureurs de 4×400 méritent d'être également félicités. Mais c'est grâce à tous que le pire put être évité. Ainsi la saison se termine-t-elle sur une meilleure impression.

Un passage du 200 m. plat. Dans le virage, Ombonwan (à la corde) est en tête, mais il sera débordé par la suite. De g. à dr. : Carlsson (1er en 22" 1/10), Derderian, qui a remplacé Guillon blessé (4e en 22" 5/10), Wolfrandt (2e en 22" 1/10), et Ombonwan (3e en 22" 2/10).

400 m. haies. Le footballeur-athlète Guy Cury a dominé tous ses adversaires et remporté l'épreuve en 52" 5/10. De g. à dr. : Bart (4e en 53" 5/10), Eriksson (3e en 53" 3/10), Ylander (2e en 53" 3/10), et Guy Cury. Ce dernier est un sérieux espoir de l'athlétisme français.

200 METRES

1. Carlsson (S.), 22"1/10 ; 2. Wolfbrandt (S.), 22"1/10 ; 3. Ombonwan (Fr.), 22"2/10 ; 4. Derderian (Fr.), 22"5/10.

800 METRES

1. Aberg (S.), 1'49"7/10 ; 2. Eckfeldt (S.), 1'49"9/10 ; 3. Djian (Fr.), 1'52"1/10 ; 4. Lacroix (Fr.), 1'52"4/10.

5.000 METRES

1. Mimoun (Fr.), 14'29"2/10 ; 2. Albertsson (S.), 14'34"4/10 ; 3. Andersson (S.), 15' ; 4. Jacques Vernier (Fr.), 15'11"4/10.

400 M. HAIES

1. Cury (Fr.), 52"5/10 ; 2. Ylander (S.), 53"3/10 ; 3. Eriksson (S.), 53"3/10 ; 4. Bart (Fr.), 53"5/10.

3.000 M. STEEPLE

1. Soederberg (S.), 9'20"2/10 ; 2. Asbrandt (S.), 9'24"2/10 ; 3. Lecat (Fr.), 9'33"4/10 ; 4. Abd El Krim (Fr.), 9'44".

LONGUEUR

1. Israelsson (S.), 7 m. 23 ; 2. Laigre (Fr.), 7 m. 13 ; 3. Magnusson (S.), 7 m. 06 ; 4. Ombonwan (Fr.), 7 m. 03.

PERCHE

1. Lundberg (S.), 4 m. 30 ; 2. Sillon (Fr.), 4 m. 10 ; 3. Allard (S.), 4 m. ; 4. Breitman (Fr.), 3 m. 80.

DISQUE

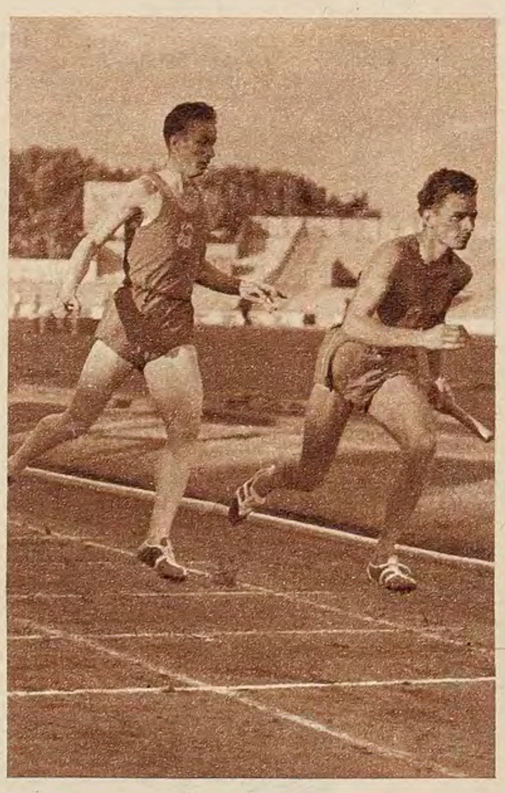
1. Arvidsson (S.), 47 m. 38 ; 2. Lindman (S.), 47 m. 28 ; 3. Maissant (Fr.), 45 m. 05 ; 4. Darot (Fr.), 44 m. 63.

MARTEAU

1. Ringsstroem (S.), 54 m. 51 ; 2. Asplund (S.), 54 m. 26 ; 3. Legrain (Fr.), 51 m. 96 ; 4 Husson (Fr.), 49 m. 92.

4 × 400 METRES

1. France (Carral, Camus, Bart, Martin du Gard), 3'14" ; 2. Suède (Ylander, Larsson, Skfeldt, Wolfrandt), 3'17"5/10.



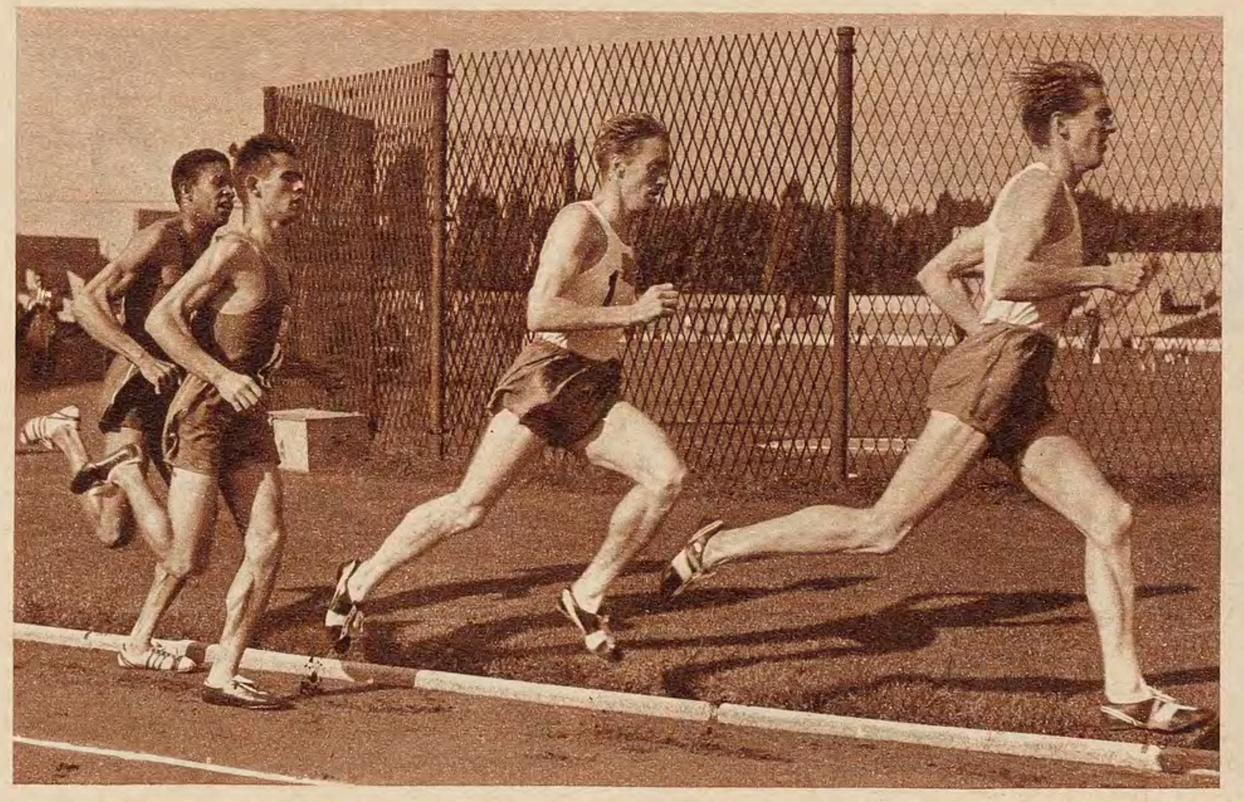
Relais 4 × 400 m. Carral vient de passer le témoin à Y. Camus. La France mène.

Camus à son tour transmet le bâton à Bart qui, muscles bandés, conservera l'avantage.

Relayé par Bart, Martin du Gard, volontaire, assurera le succès tricolore en 3' 14".

Derderian transmet le relais à Bonino. Après Ombonwan et Guillon, il a pris et conservé l'avantage sur le Suédois Palm qui passe le bâton à Trollsas. Ce sera une nouvelle victoire pour la France : celle du relais 4 × 100 m. Les Tricolores n'ont pas été écrasés comme on pouvait le craindre et nos sprinters ont bien rempli la tâche qu'on attendait d'eux. Réunis après le relais, ils sont justement satisfaits de leurs excellentes performances. De g. à dr. : Bonino, Derderian, Guillon et Ombonwan. Grâce à eux, l'équipe de France a pu aborder avec confiance un dimanche qui s'annonçait difficile.

Le 400 m. a été nettement moins favorable à nos couleurs. Malgré leurs efforts, Martin du Gard (à la corde) et Goudeau n'ont pu vaincre les Suédois Brannstrom (1) et Wolfbrandt (3) qui l'emportèrent.



Des tribunes, El Mabrouk a suivi avec regret ce 1.500 qu'Ericsson enleva facilement devant Karlsson qui mène sur notre document. Badet, qui devance Félicité, réussit sa meilleure performance en 3' 53".

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. ROBERT AGULLO, SAINT-ETIENNE-DE-CORCOUE (LOIRE-INFERIEURE). — Jean Bobet avait été retenu pour le Tour de France 1953, mais il a dû déclarer forfait. Il sera sans doute l'an prochain au départ de la Grande Boucle.

M. B. BLERVAQUE, RACHES (NORD). — Hugo Koblet a gagné le Grand Prix des Nations en 1951 devant Fausto Coppi et Berton. Le champion suisse est recordman de l'épreuve : les 140 km. en 3 h. 31'50", soit à la moyenne de 40 km. 022.

M. HUBERT BOUBENNE, LAFORCE (DORDOGNE). — André Doye a joué sept fois dans l'équipe de France de football.

M. JEAN CATHALA, SABARAT (ARIEGE). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. JOSEPH CORSO, 10, RUE DE DAKAR, MEKNES, VILLE NOUVELLE (MAROC). — Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux de vendre « La tête et les jambes », de Henri Desgrange. Ce livre est épuisé en librairie

M. DIALLO DJIBIEL, SAINT-LOUIS, SENEGAL (A.O.F.). — Nous avons transmis votre courrier et nous sommes étonnés que vous n'ayez pas reçu de réponse.

M. CLAUDE DUBOC, 10, RUE MARENGO, COURBEVOIE (SEINE). — Pour les reliures, adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris-2e.

M. DULUC, PONT-DU-CHATEAU (ALLIER). — Guy Moll était un as du volant qui s'est tué en course à Pescara le 15 août 1934.

M. YVES DUMORTIER, 81, RUE DU MARECHAL-FOCH, LA MADELEINE. — Vous avez eu tort de parier, car vous avez mal interprété la phrase de notre collaborateur Claude Tillet.

Mme FLINOIS, 3, RUE MAZAGRAN, LILLE (NORD). — André Godinat est né le 3 septembre 1903.

M. A. H., A B. — Ibrir a signé de nouveau à Marseille, mais il ne pourra pas rejouer avant deux mois, n'étant pas encore parfaitement rétabli.

MARECHAL-DES-LOGIS JEAN LE FLOCH. S.U. 56.062 T.O.E. — Romain Maes a gagné le Tour de France 1935.

M. G. FEHR. — Angel a 29 ans, Il a été international B. Il ne peut pas prétendre à la place de gardien de but du onze tricolore.

M. FOUQUET, 4, RUE BURCQ, PARIS (18e). — Voici les victoires d'étape de Louison Bobet dans les différents Tours de France auxquels il a participé : 1948, Bordeaux-Biarritz, San Remo-Cannes ; 1950, Gap-Briançon ; 1951, Montpellier-Avignon ; 1953, Gap-Briançon et Lyon-Saint-Etienne (contre la montre).

M. YVES FREMY, NEUILLY-LA-FORET (CALVADOS). — Jean Saulnier a joué dans le onze tricolore qui a rencontré les « pros » hollandais le 12 mars dernier au Parc des Princes, mais ce match ne comptait pas au palmarès et l'avant centre monégasque ne figure pas encore sur la liste des internationaux. Il a encore la possibilité de faire une carrière internationale.

Mlle EVELYNE G., A BORDEAUX. — Adresez-vous au président du Sporting Club Bordelais, M. Redondo, 22, aven. de la Libération, Le Bouscat (Gironde).

Mlle ANDRE GAUBE. AU TAROT. BRETAGNE-D'ARMAGNAC (GERS). — Owens, Davis, La Beach, Ewell, Mac Bailey sont recordmen du monde du 100 mètres avec 10"2/10.

CAFE GERSTENER, ROUTE NATIONALE, STIRLING-WENDEL (MOSELLE). — Dans le Tour de France 1927 gagné par Nicolas Frantz, Dinan était le terminus de la cinquième étape et non celui de la troisième. Sur le « Livre d'Or du Tour », nous n'avons pas retrouvé le nom de votre coureur, mais il est vrai que seuls les classements des premiers figurent sur ce livret. Pour vous donner d'autres renseignements, il faudrait que nous entreprenions des recherches qui risquent d'être longues. Veuillez donc nous dire si vous êtes toujours intéressé par votre question.

M. S. GONTIER, 13, RUE DE MARSAN. — Voici l'adresse du « Sport Illustrato » : Via Galilée, Italie.

M. ANDRE GYRAL. — Non, nous ne pouvons pas vous procurer ces affiches.

M. DENIS HELARY, 71, RUE LOUIS-ROCHE, LORIENT (MORBIHAN). — « Tout le Football », par notre collaborateur Lucien Gamblin, est en vente dans de nombreuses librairies. Si vous ne parveniez pas à le trouver dans votre ville, adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

M. E. HARTEMAN, 8, RUE CHARLES-NODIER, BESANÇON (DOUBS). — Gino Bartali est né le 18 juillet 1914. Non, nous ne pensons pas qu'il puisse gagner une troisième fois le Tour de France. Il n'est même pas certain qu'il soit à nouveau au départ de la Grande Boucle.

M. HENRI IMBERT, BOULEVARD SAINT-ROCH, ENTRAIGUES (VAUCL.). — Merci pour vos renseginements.

M. RENE LALLEMENT, ETEIGNIERES (ARDENNES). — En Coupe de France, après déduction des frais de location de terrain, des frais de voyage et de séjour de l'arbitre, des frais de voyage des équipes, les recettes sont partagées de la manière suivante : pour les quatre premiers tours, 20 pour cent à la ligue régionale et 40 pour cent à chaque club. Pour les deux tours suivants, 20 pour cent à la Fédération, 40 pour cent à chacun des clubs en présence. Pour les trente-deuxièmes, seizièmes et huitièmes de finale, 25 pour cent à la Fédération, 20 pour cent à chacune des équipes en présence et 35 pour cent bloqués pour une répartition ultérieure entre les participants d'un même tour. Pour les quarts et demi-finales, 25 pour cent à la Fédération, blocage du reste de la recette pour répartition à parts égales entre les participants du même tour. Pour la finale, 30 pour cent à la Fédération et 35 pour cent à chacun des finalistes. Lorsque la part des finalistes dépasse 1.500.000 francs, il est prélevé 10 pour cent et lorsque la part dépasse 2.500.000 francs, 25 pour cent pour subventionner les ligues régionales et la caisse d'aide aux clubs pros de deuxième division.

M. J. J. LENGAIGNE, SENLIS (OISE). — En finale de la Coupe de France 1918-1919, le C.A.S.G. a battu l'Olympique de Paris par 3 à 2. En finale de la Coupe 1920-1921, le Red Star a triomphé de l'Olympique de Paris par 2 à 1.

M. JEAN LOURY, BOISSY-FRESNOY (OISE). — Baillot se prénomme Henri.

M. JEAN PEROUZE, 25, RUE VILLIERS-DE-L'ISLE-ADAM, PARIS (20e). Les véhicules légers de la caravane publicitaire du Tour de France passent les cols. Seuls les poids lourds sont détournés et rallient les villes-étapes par les routes de plaine.

M. JACQUES PETIT, CUY-SAINT-FIACRE, PAR GOURNAY-EN-BRAY. — Dominique Colonna a eu 25 ans le 4 septembre.

Mlle J. M., DE POITIERS, ET M. GERARD, DOUBLET-CHALANDREY, PAR ISIGNY-LE-BUDET (MANCHE). — La librairie de « France-Soir » a publié un livre consacré à Fausto Coppi.

M. GUY MORERA, 1, RUE PHILIPPE-MEGE, HUSSEIN DEY (ALGERIE). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

M. MARCEL RAYNAUD, AU PETIT-MONTBROUD, PAR DOMPIERRE-LES-EGLISES (HAUTE-VIENNE). — Les coureurs de la firme Nancia portent des maillots bleu roi.

M. GERARD SLAZOYER, LES BARAQUES, SAINT-MONTAND (ARDECHE). — Ruminski est né le 13 juin 1924 à Waziers, près de Douai. Il a gardé les buts du onze tricolore la saison dernière.

M. MICHEL SABOURIN, SMARVES (VIENNE). — Oui, écrivez-lui au journal et il vous répondra.

UN SPORTIF LYONNAIS. — Le record de France du decathlon est détenu par Ignace Heinrich avec 7.476 points depuis le 30 juillet 1951. Le record du monde de cette spécialité est la possession de Bob Mathias avec 7.887 points. L'Américain a réussi cette performance au cours des Jeux d'Helsinki.

UNE ADMIRATRICE DES ITALIENS. — Fausto Coppi n'a jamais participé au Critérium du Dauphiné.

UN DE VOS JEUNES LECTEURS. — Apo Lazaridès est né le 16 octobre 1925 à Marles-les-Mines, dans le Pas-de-Calais. Son frère Lucien est né le 30 décembre 1922 à Athènes, en Grèce.

UNE AVEYRONNAISE, FIDELE ADMIRATRICE DES ADEPTES DU VELO. — Ce sont deux maisons concurrentes.

UN LECTEUR DE « RUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Fortunel est toujours licencié à Cannes.

M. L. R., AIN EL HARROUDA (MAROC). — Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, fauboug Montmartre, Paris.

Adresser votre correspondance à
« But et Club-Le Miroir des Sports »,
« Miroir des Lecteurs »,
124, rue Réaumur — Paris-2e.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

F. KUBLER ET VAN EST ONT SAUVÉ LE "DERBY"

par Claude TILLET

NOUS roulions sur les grandes lignes droites entrecoupées de passages désagréablement pavés qui séparent Orléans d'Etampes. Et là, une fois de plus, se jouait Bordeaux-Paris. Le leader était — personne ne s'en montrait surpris — le Hollandais Van Est. Derrière lui, à 200 m. à peine, le Suisse « Ferdi » Kubler. A vrai dire, cette situation ne résultait pas d'une attaque du puissant Wim, et le sort avait joué un rôle important dans l'affaire en faisant de Kubler la victime d'une crevaison.

Effectivement, les deux champions s'étaient détachés à la sortie d'Orléans et, jusqu'au moment de l'incident en question, ils n'avaient manifesté, ni l'un, ni l'autre, l'intention d'entamer à plus de 130 km. du but un duel susceptible de se terminer par un effondrement commun ! Mais, voyant « Ferdi » s'arrêter, Van Est avait décidé de prendre sa chance et de s'en aller à 60 à l'heure vers une victoire évidemment possible mais non probable.

Donc, à 8 km. d'Angerville, le Néerlandais s'enfuyait dans le sillage de l'ex-Champion du Monde (et recordman de Bordeaux-Paris : 3 victoires) Georges Ronsse. Allait-il accentuer à la force du jarret l'avantage initial que venait de lui accorder le destin ? On le crut tout d'abord, puis on distingua de plus en plus nettement, à l'arrière, le maillot rouge du crack helvète entraîné par Fernand Wambst, puiné d'une famille célèbre dans le monde du cyclisme. De toute évidence, « Ferdi » réagissait à sa manière, c'est-à-dire violemment. A l'entrée d'Angerville, Kubler n'était plus qu'à 100 mètres. Poursuite gagnée ? Non, car sur les pavés de la localité Van Est reprenait du terrain, cessait d'être un point de mire trop proche... Tout était à recommencer ! Sur l'asphalte retrouvé, le Suisse ne tardait cependant pas à redevenir menaçant... Enfin, après la traversée de Mondésir, il recollait. La chasse avait duré une bonne vingtaine de kilomètres... et Van Est avait perdu Bordeaux-Paris.

LA PUISSANCE DE VAN EST MISE EN ECHEC PAR LE PUNCH DE KUBLER

Il allait apparaître, en effet, au fil des kilomètres, que l'ex-vainqueur serait dans l'impossibilité d'imposer sa loi à Kubler comme il l'avait fait, en d'autres circonstances, vis-à-vis d'adversaires d'une qualité différente. Nous l'avions vu, autrefois, jouer les rouleaux compresseurs, écœurer tout le monde au train. Cette fois, au contraire, il trouvait non seulement en « Ferdi » un rival prêt à suivre tous les trains mais encore à prendre, à l'occasion, l'initiative des opérations ! Rien de plus fâcheux, pour un homme qui compte avant tout sur sa force brutale et sur son impitoyable régularité qu'un partenaire mordant et expert dans l'art de « casser », par ses démarrages, la cadence d'un pédaleur un peu lourd.

Au surplus, dans l'ascension de Dourdan, à 50 km. du Parc des Princes, Kubler allait s'offrir le luxe d'effectuer une belle démonstration à l'intention de son compagnon en lui prenant une petite dizaine de secondes, qu'il reperdait ensuite avec une superbe désinvolture... Et « Ferdi » devait recommencer dans chaque « bosse », ôtant ainsi à Wim toute envie (et toute possibilité matérielle) de contre-attaquer. C'était du beau travail et les suiveurs comprenaient alors qu'il devenait parfaitement superflu de compter sur les « cols » de Saint-Rémy-les-Chevreuse, Châteaufort, Buc et Picardie pour modifier quoi que ce soit à la physionomie de la course. Sauf accident matériel, le sprint à deux, sur la piste rose, était inévitable... et l'on croyait en connaître le résultat, le lévrier Kubler étant incontestablement plus véloce que le bouledogue des Pays-Bas.

Pour la première fois depuis 1930, un Bordeaux-Paris serait gagné à l'emballage... C'est ce qui advint et l'on put voir Kubler déborder très largement, dans la ligne opposée à la ligne d'arrivée, un Van Est d'ailleurs déjà résigné à la défaite.

Favorisé par un vent d'abord nettement favorable, puis 3/4 arrière (sauf à la sortie d'Etampes), ce Bordeaux-Paris (au parcours quelque peu raccourci, ne

F. KUBLER CONFIANT A L'AUBE DU SUCCÈS

A l'aube, le Suisse Ferdi Kubler s'est arrêté en pleine nature pour faire sa toilette. Contrairement à ses rivaux, il a le sourire. Son soigneur André Lesourd le frictionne vigoureusement à l'eau de Cologne pour réveiller sa musculature engourdie. La pluie a tombé durant la nuit et une large flaque d'eau apparaît sur le sol, mais Ferdi semble très heureux d'être rendu à ce stade de l'épreuve. Le plus mauvais moment est passé. Après avoir changé de linge, il va repartir vers la victoire.

EN ENTRANT SUR LA PISTE DU PARC, V

l'oublions pas) prenait place parmi les plus rapides avec 38 km. 280 de moyenne horaire. Serait-il appelé à figurer également parmi les plus intéressants ? Ceci est une autre histoire !

PAS D'ADVERSAIRES POUR LE TANDEM HELVETO-NEERLANDAIS !

Il faut bien dire, en effet, que « Ferdi » et Wim n'avaient guère eu à se préoccuper que d'eux-mêmes et qu'ils avaient fait à peu près ce qu'ils avaient voulu.

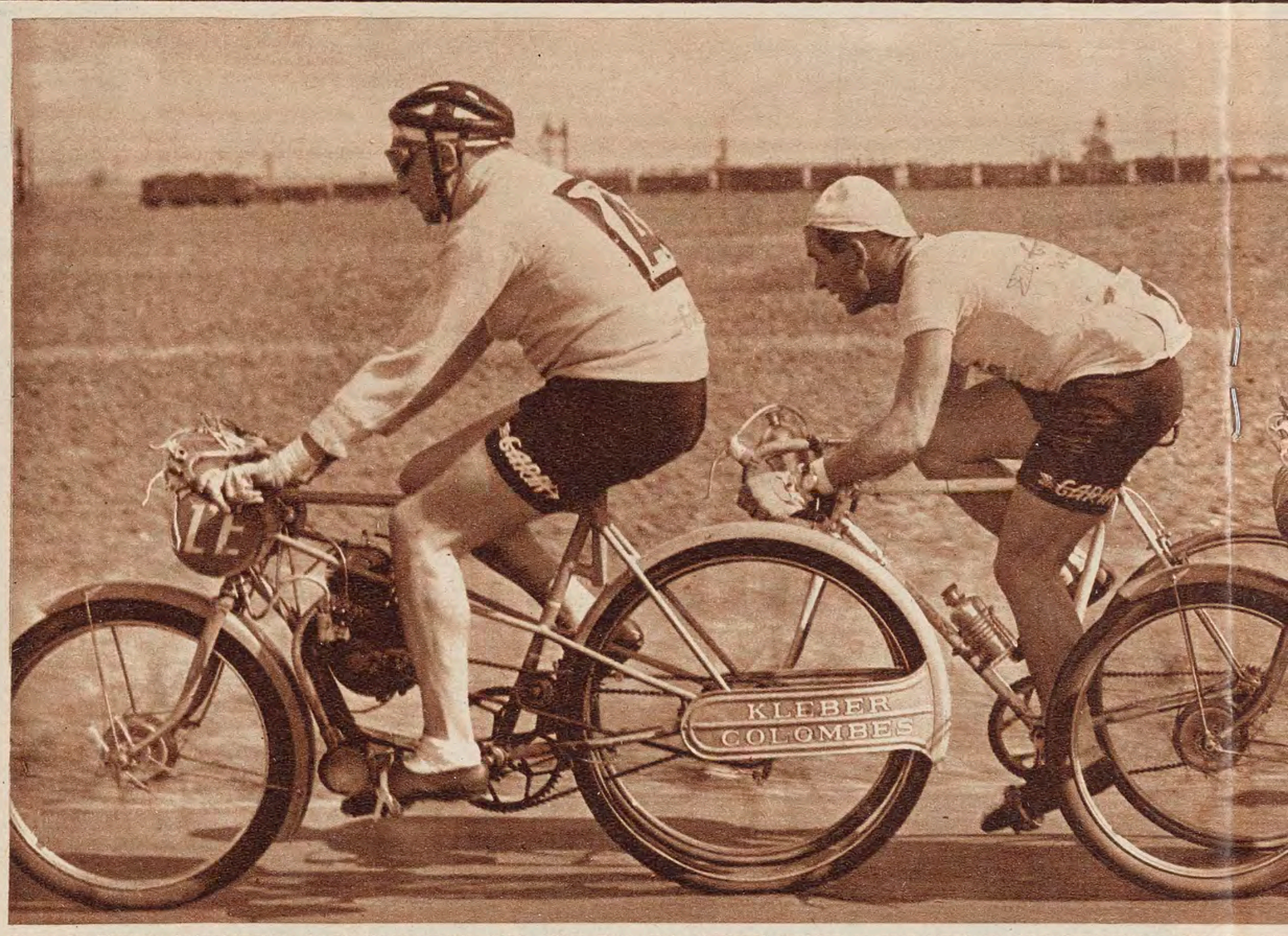
Notre confrère « L'Equipe », courageux organisateur aujourd'hui partiellement récompensé de sa ténacité, nous avait annoncé, « un sévère match à huit » remplaçant, disait-il, « le classique duel Van Est-Diot » qui, à franchement parler, ressortait davantage de la lecture du palmarès que de la matérialité des faits enregistrés par les suiveurs des années 1950 et 1952. Pour se battre en duel, il faut être deux, et il était apparu que Van Est avait assez aisément disposé du Français en cette double occasion.

On nous affirmait encore que, « cette fois, Van Est aurait des adversaires », ce qui n'était pas très gentil pour un certain nombre d'hommes, dont le susdit Diot.

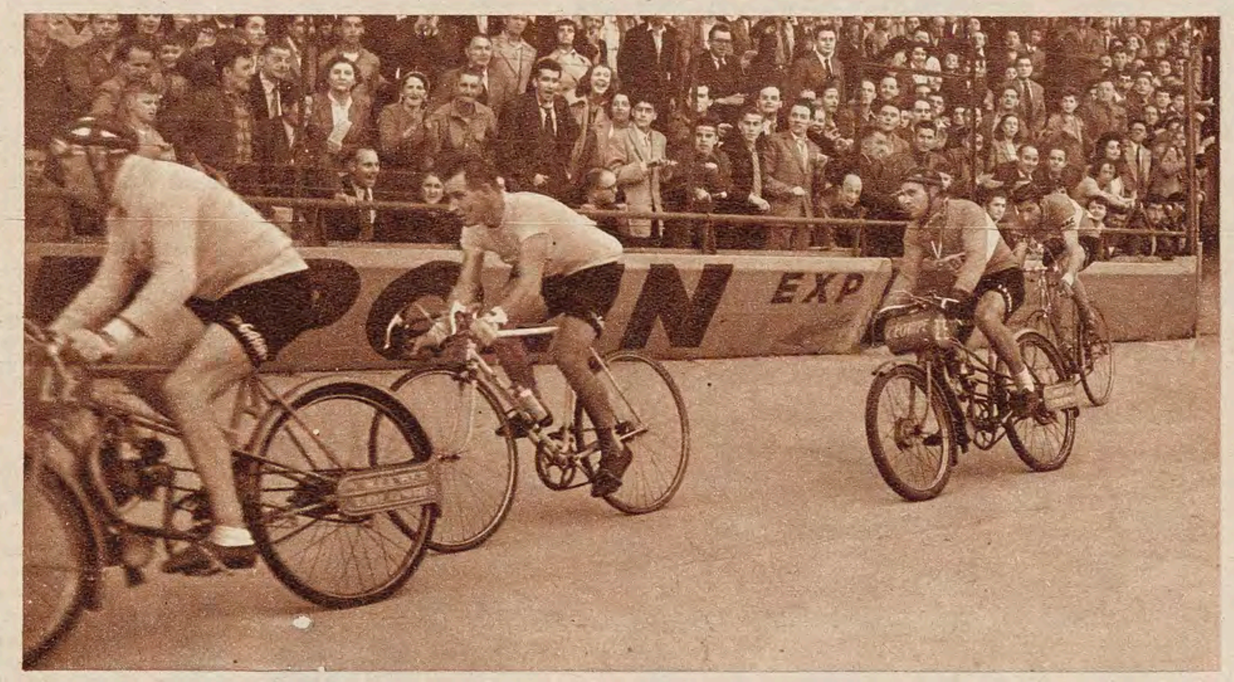
Or, on doit constater aujourd'hui que Van Est n'eut réellement qu'un rival et que les six autres partants furent davantage des accompagnateurs zélés (dans la mesure du possible) que des concurrents redoutables. Nous traiterons évidemment à part le cas d'un André Mahé qui eut, au moins, lui, le mérite de se distinguer et qui, parti sur les bords de la Loire, peu après Tours, devait n'être rejoint qu'après Orléans (dans la traversée de Cercottes). Mais quel suiveur eut cru sérieusement à la réussite de l'échappée du Breton de Paris ? Celui-ci avait conquis jusqu'à 2' 30" d'avance sans jamais donner, toutefois, l'impression qu'il pouvait vaincre. Il « mourut » de sa belle mort dès que Van Est et Kubler le voulurent.

On avait cru en Ockers, en Diot... Le premier, souffrant d'un énorme furoncle à la main, grimaçait de douleur sur les pavés et ne pouvait réagir convenablement; le second, handicapé par une crevaison après Blois, avait éprouvé beaucoup de difficulté à revenir et devait ne jamais se remettre complètement de cet effort. On avait espéré en la fraîcheur de Cieliczka et surtout de Stablinsky, mais les deux protégés de Louviot allaient faire la preuve que la jeunesse n'est pas tout... Finalement, seul, l'Italien De Santi, autre débutant dans le « Derby », et routier de classe modeste, se révélait le meilleur des vaincus.

En définitive, l'expérience consistant à faire courir Bordeaux-Paris en septembre ne s'achevait ni sur un succès, ni sur un échec total. On avait vu infiniment moins de monde sur le parcours mais depuis le lever du jour les coureurs étaient en avance sur l'horaire; la course avait été insignifiante quant à son déroulement mais elle avait été menée à une allure étonnante grâce à l'absence d'à-coups et à l'orientation du vent; le lot s'était révélé effroyablement pauvre (non seulement en quantité mais aussi en qualité) mais deux vrais champions avaient trouvé le moyen de sauver un prestige lourdement compromis.



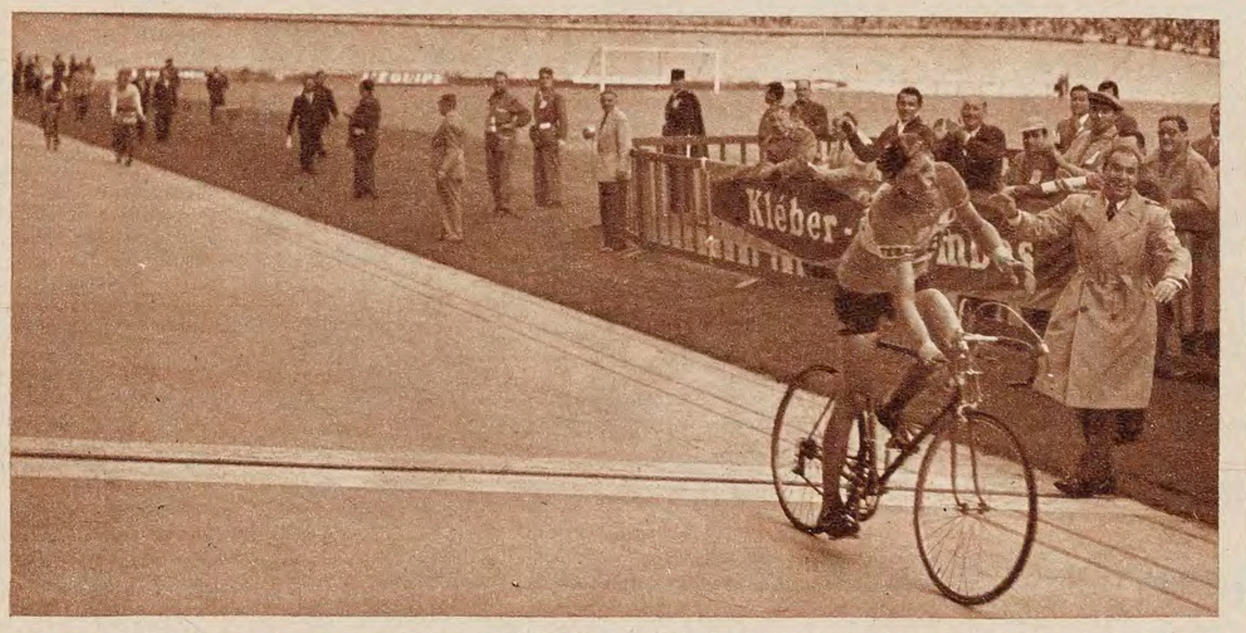
Dans la Beauce, le vainqueur de Bordeaux-Paris 1952, Wim Van Est, et Ferdi Kubler se sont livré un duel fantastique. Infatigable prix d'un rude effort il a repris les 40" qu'il avait perdues. Ici, ils s'abritent du vent qui vient de trois-quarts face et l'allure de l'u



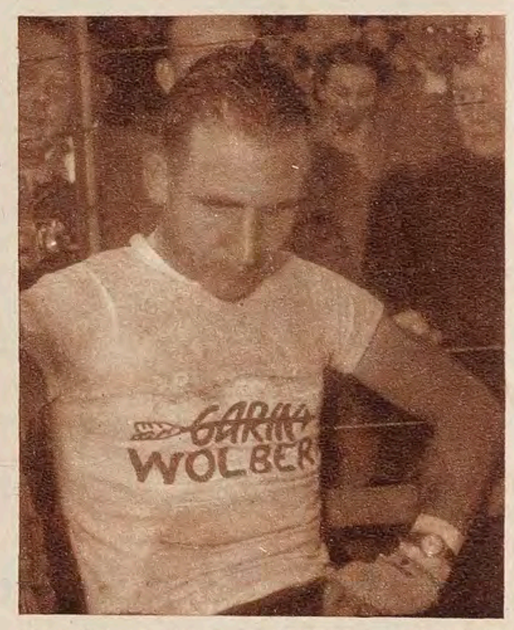
La foule hurle ! Les coureurs, Kubler suivant Van Est, viennent de pénétrer sur la piste par la fameuse porte de Bordeaux-Paris. Les spectateurs sont dressés pour mieux suivre les dernières phases du Derby.

Plattner, ex-champion du monde de vitesse, fut le premier à féliciter son ami.

Derri
plan)



De sprint, il n'y en eut pour ainsi dire point. Kubler, bien plus véloce que le massif Hollandais, a passé son rival assez loin de la ligne et il gagne confortablement. Il est heureux de confondre ses détracteurs.



Van Est est soucieux. Poings aux hanches, tête inclinée, il songe à son succès envolé.

A.
bord

BORDEAUX-PARIS

1er **KUBLER**

dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

La plus forte production française

PARIS **L. JUY** DIJON

— SERVICE DES COURSES —

13, rue Denis-Poisson, Paris-17e

GAL. 46-86

Pour vos déplacements !

DERNY NOUVEAU MODÈLE MOTEUR PUISSANT

PRATIQUE ÉCONOMIQUE SILENCIEUX **79.900**

Vite, loin, sans effort... sur votre

DERNY

181, Av. du Gal MICHEL-BIZOT. PARIS. 12e

CRÉDIT Renseignements : DID. 76-01

SALON DU CYCLE : Stand 21

C, VAN EST ÉTAIT RÉSIGNÉ A LA DÉFAITE

que. Infatigable rouleur, le Hollandais a tout tenté pour lâcher son grand rival suisse mais il n'a pu y parvenir. Kubler a crevé, mais au t l'allure de l'un et de l'autre est aisée. Van Est est bien posé en machine et Ferdi Kubler se penche pour attraper son bidon de cadre.

Derrière les premiers eut lieu un duel entre Ockers (au premier plan) et l'Italien De Santi (au fond). De Santi prit la 3e place.

Le solide Cieleska s'octroya une excellente 5e place pour son premier Bordeaux-Paris. Il termina 9 minutes après Kubler.

A. Mahé avait lancé la bataille sur les bords de la Loire. Il abandonna à Dourdan.

Diot, qui se classera 6e, a eu un accident mécanique et il a l'air fort mécontent.

Stablinski, le benjamin de la course, se comporta bien et eut le mérite de finir.

VAN EST RESTE UN ROULEUR FORMIDABLE

par Ferdi KUBLER

GAGNER Bordeaux-Paris 28 ans après mon compatriote Henri Suter, quelle joie immense pour moi ! J'étais curieux de connaître cette grande classique. C'est une course terrible ! Je n'ai jamais autant souffert de ma vie.

Vaincre était mon désir le plus cher. Je ne me sentais pas fatigué par une saison chargée. Je n'avais pas produit les pénibles efforts imposés par le Tour de France, aussi je n'ai pas compris pourquoi Francis Pélissier m'a abandonné au dernier moment. Je lui avais pourtant affirmé : « Je suis sûr de moi. »

Mais je reviens à cette belle victoire. Je la dois en grande partie au soigneur André Lesourd, lequel, « in extremis », a tout préparé, et, aussi, à mes entraîneurs, Fernand Wambst et Laval.

Le matin, une première crevaison m'avait contraint à pousser fort pour rejoindre. Mais c'est surtout la deuxième crevaison qui m'a éprouvé. Après Orléans, j'ai dû livrer un match poursuite de près de 20 kilomètres à Van Est. J'avais perdu 40 secondes en changeant de roue. J'ai fait Bordeaux-Paris avec le même vélo et le Hollandais, vous le pensez bien, ne m'avait pas attendu. Au cours de ce combat, je me suis dit plusieurs fois : « Il faut rejoindre... ou mourir ».

Après ce gros effort, je n'ai pas pu relayer Van Est. Il s'est plaint de cet état de choses, mais je n'y pouvais rien.

Dès Etampes, j'ai attaqué. La côte n'était pas assez dure pour provoquer une décision. J'ai recommencé à Dourdan. Même résultat négatif.

Fernand Wambst m'a alors conseillé d'attendre le sprint où j'étais certain de battre Van Est. Il a eu raison de me freiner. Le résultat le prouve.

Van Est mérite des compliments. C'est un rouleur formidable et il m'a fait souffrir.

Après mon succès, on m'a demandé de courir les « Nations » dimanche prochain. Je ne le peux pas, car j'ai trois contrats à remplir à Vayrac, Bordeaux et Espéraza samedi, dimanche et mardi prochains.

(Recueilli par René MELLIX.)

NUL NE M'A AIDÉ : JE ME SUIS "TUÉ"...

par Wim VAN EST

DEÇU d'être battu au sprint par Kubler, après avoir mené presque toute la course, je le suis au-delà de toute expression.

Les suiveurs ont pu le constater : aucun de mes adversaires n'a voulu me relayer. Ils sont tous restés collés à ma roue.

Oui, je le répète, si l'on m'avait aidé, je ne me serais pas « tué » et j'aurais eu des réserves pour attaquer dans les côtes de la vallée de Chevreuse et décramponner Kubler.

Dans la Beauce, malgré les exhortations de Georges Ronsse à Fernand Wambst, Kubler a daigné me relayer une seule fois, et pour peu de temps. Que faire dans de telles conditions ?

Physiquement, j'étais aussi bien préparé pour le « Derby » et aussi fort que l'an passé. Hélas ! la course ne s'est pas déroulée de la même façon pour moi.

Battu au sprint après une course pénible, non, c'est incroyable ! Georges Ronsse vient de me rappeler qu'en 1930 il avait, ainsi, triomphé de Francis Pélissier. Depuis, aucun Bordeaux-Paris ne s'était terminé de la sorte.

Il aurait mieux valu que j'imite Ronsse auquel je dois un grand merci pour le doigté et la science de la course avec lesquels il m'a entraîné.

Je pourrais chercher d'autres excuses. A quoi bon, puisque cela ne changera rien au résultat. Pourtant, je dois signaler que plusieurs sauts de chaîne m'ont handicapé.

Second en 1951 et en 1953, mais, en revanche, vainqueur en 1950 et 1952, cela renforce mon opinion : les années impaires me sont défavorables dans Bordeaux-Paris.

(Recueilli par R. M.)

LE CLASSEMENT

1. Ferdi Kubler (Suisse), les 572 km. en 14 h. 56' 35"; 2. Van Est (Hollande), 14 h. 56' 40"; 3. De Santi (Italie), 15 h. 01' 38"; 4. Ockers (Belgique), 15 h. 02' 46"; 5. Cieliczka (France), 15 h. 05' 25"; 6. Diot (France), 15 h. 05' 53"; 7. Stablinsky (France). Mahé a abandonné à Dourdan.

Tous les ans, avant la bataille décisive de la Vallée de Chevreuse

LE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT DES BORDEAUX-PARIS

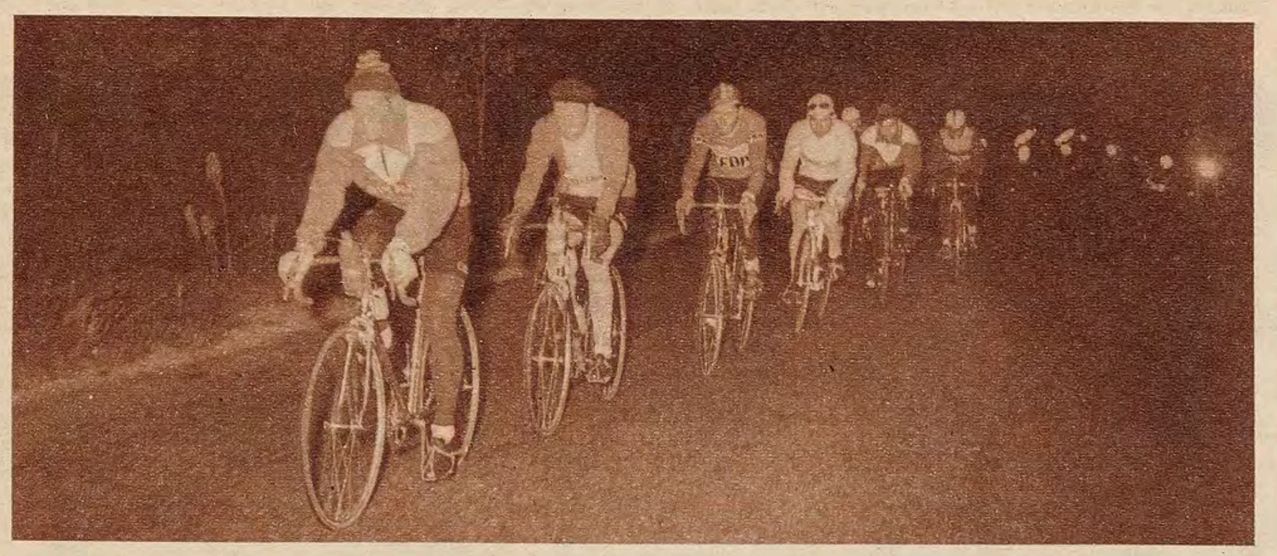
EMOUSSE LES VOLONTES, ALOURDIT LES MUSCLES, PREPARE LE SUCCÈS DE "L'HOMME FORT DU LOT"

LA légende veut que Bordeaux-Paris se joue à partir d'Orléans, sur les pavés de la vieille cité. Où la victoire s'obtient-elle ? A Etampes ? Dans les côtes de Chevreuse ou dans cette vertigineuse plongée sur Paris ? On ne sait. Les vainqueurs ont construit leur succès en des endroits différents. Un coup de pédale plus fort que les autres, ici ou là, et c'en est fait... Mais, pareillement, la défaite se prépare au cours des longues heures passées à rouler dans la nuit. Heures monotones où le coureur engourdi par le froid et, souvent, la pluie, doit faire preuve de volonté pour résister au sommeil qui le guette. Les voitures et les motos suiveuses éclairent la route mais les concurrents doivent ouvrir les yeux pour éviter la moindre embûche, le silex qui les obligera, le cas échéant, à produire un effort pour reprendre place dans le peloton. Puis l'aube pointe et comme une couvée de poussins transis les coureurs s'ébrouent et font toilette sur le bord du chemin. Un rapide coup d'œil sur les visages vous en apprend plus que le meilleur pronostic. Certains traits sont tirés, livides, d'autres plus roses. On change de maillot, on se frictionne, on quitte les jambières et, bientôt, le soleil paraît au-dessus des champs. Le cauchemar de la nuit est fini mais l'infernale sarabande dans le sillage des dernys commence. C'est ce que nos envoyés spéciaux, H. Letondal et R. Covo vous ont fait revivre par l'image.

Stan Ockers (assis) et Ferdi Kubler (à dr.), venus satisfaire aux opérations de contrôle, se serrent joyeusement la main et se souhaitent bonne chance.

André Mahé (debout) et Maurice Diot (à dr.) semblent tous deux songer au long ruban de route qu'ils vont entamer très bientôt. Ils n'ont pas le sourire.

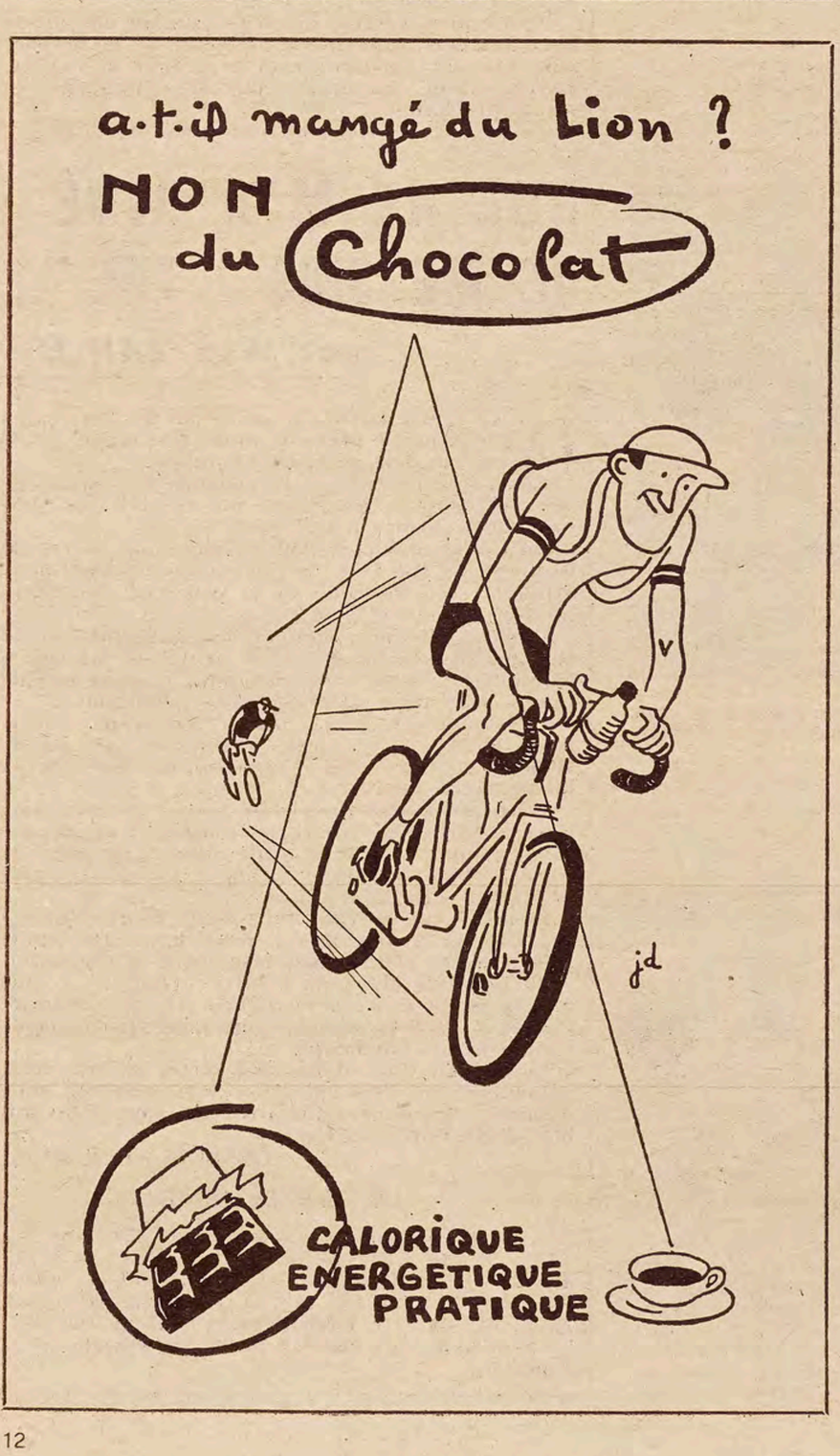
Les huit partants, sur une seule ligne, sont réunis aux Quatre-Pavillons. Le départ va être donné et chacun vérifie son vélo. De g. à dr.: Ockers, De Santi, Van Est, Kubler, Mahé, Cieleska, Stablinski et Diot.



Le petit peloton des concurrents du « Derby » roule à allure régulière dans la nuit. Les phares des motos et des voitures les ont pris dans leur pinceau lumineux pour éclairer la route. Ils viennent seulement de quitter Bordeaux et n'ont pas encore échauffé leurs muscles pourtant recouverts d'épais collants de laine. Si ce n'étaient les bidons, les casquettes et le vélo, on se croirait à Grenelle. Voici Cieleska qui mène.

★

Maurice Diot, l'énergique champion parisien, a tenté sa chance dans la nuit. Peut-être n'a-t-il voulu qu'éprouver ses adversaires ? Bien protégé par son imperméable en nylon, les jambes gainées de soie, il pédale sans effort à la poursuite du petit jour. Eclairé par les phares, son vélo semble phosphorescent et les rayons des roues luisent. Maurice Diot n'insistera pas car les difficultés sont encore loin.



Le petit jour est venu et l'on procède à la toilette matinale pour faire disparaître les traces de la nuit. Le Hollandais Wim Van Est change de maillot.

Scène pittoresque de Bordeaux-Paris. Les directeurs sportifs aident les coureurs à se débarbouiller. Ici, Louviot (à g.) nettoie Stablinski. An fond : Cieleska.

Le soleil a fait son apparition et l'allure est plus vive. La prise des entraîneurs est proche. le Suisse Ferdi Kubler mène devant le Hollandais Van Est.

Châtellerault est atteint. Les dernys attendaient l'instant de se mettre en action et chaque entraîneur a son coureur. Cette fois, on fonce à 60 km. à l'heure.

Il y a 30 ans, la côte de Sainte-Maure comptait parmi les obstacles sérieux du Derby. A présent, on l'aborde roue dans roue et très vite. Derrière F. Wambst, Kubler s'abrite bien. Le rideau vient de tomber sur le 1er acte.

APARTÉS

En repartant mardi pour Brazzaville, Ombonwan prouve que sa qualification au P. U. C. ne pouvait être régulière !

APRES avoir participé à France-Suède, Louis-Gaston Ombonwan repartira mardi pour Brazzaville d'où il arriva en juin à destination du Centre Sportif de Joinville. Ce départ démontre que la licence qu'il avait signée au P.U.C. n'était pas régulière. La qualification des militaires du Centre Sportif ne peut être acquise, en effet, que s'ils font partie des cadres, comme Labidi et Mahjoub, du C.A. Montreuil. Il ne saurait être question pour les militaires qui, comme Ombonwan, viennent suivre un stage de préparation à des rencontres internationales militaires de signer une licence dans un club de la capitale. Si l'on s'en tient à la lettre, le championnat de France de relais 4 × 100 mètres doit être annulé et recouru. Mais il est peu probable qu'il se trouve un club qui dépose une réclamation officielle.

SUR LE MARCHÉ NATIONAL, LE JOUEUR A XV EST DEVENU PLUS CHER QUE CELUI A XIII

ALORS qu'on ne note aucun transfuge des XV pour les XII, les transferts intérieurs sont assez nombreux dans les deux rugby.

Pour le rugby à XIII, la disparition du Celtic, victime de sombres machinations, a laissé libres un certain nombre de joueurs toujours désireux de pratiquer le rugby, mais qui entendent recevoir de sérieuses garanties et ne point voir leur sort dépendre de Pierre, de Paul ou de Claudius.

Chez les XV, jamais les clubs ne s'étaient autant remués depuis la Libération. Le nombre des mutations annoncées et enregistrées bat les records. M. Crabos et ses collègues de la Cité d'Antin vont se trouver devant plusieurs cas épineux à trancher.

Pour éclairer la lanterne présidentielle, il ne manquera pas de dirigeants treizistes, de Villeneuve à Perpignan, de Lyon à Marseille, qui seront prêts à affirmer, preuves en mains — les bons joueurs se raréfiant sur le marché — que, chaque fois que XIII et XV se sont trouvés en concurrence, les XV l'ont emporté.

C'est ainsi que M. Mourgues, ayant obtenu fin juin l'accord d'un joueur pour Villeneuve XIII et ayant pris rendez-vous pour fin juillet, s'entendit répondre par l'intéressé qu'il avait reçu des offres très substantielles de la part des XV.

— On peut toujours s'aligner, proposa M. Mourgues.

— D'accord, dit le joueur. Si vous me donnez l'équivalent, je passe chez vous.

Le docteur Mourgues n'a pas donné l'équivalent: effrayé par les cinq zéros qui suivaient le chiffre énoncé, il a pris la fuite.

● Amalfi, sur la demande de son père, pharmacien, démarche actuellement les laboratoires parisiens pour obtenir la concession au Brésil de brevets de produits pharmaceutiques. Il le fait avec d'autant plus de plaisir qu'il aime assez la France pour avoir failli se battre avec un industriel de ses compatriotes qui, de passage à Paris, médisait de notre pays devant lui.

● Pour la première fois, la F.F.C. a lancé officiellement un cri d'alarme en imprimant dans « La France Cycliste » qu'il n'y aurait plus dans dix ans de coureurs cyclistes en France autrement que pour des exhibitions si l'on n'effectuait pas immédiatement un travail de prospection en profondeur.

● Les Hollandais ont gagné deux millions en remportant le Challenge International Martini du Tour de France, mais ils devront déduire 5.800 francs des bénéfices nets que leur laisse leur brillante tenue. C'est le montant des amendes qui leur ont été infligées par les commissaires. A lui seul, Suykerbuyk aura 1.250 francs à payer.

● S'il veut jouer au C.S. Vienne, le jeune ailier de Valence Michel devra abandonner la part qu'il possède dans une affaire de motocyclettes et de vélomoteurs : la firme a pour patron... un dirigeant de Valence.

● La démarche de Bordeaux XIII, surenchérissant sur l'avant du Celtic Bernard, n'a pas été très appréciée par Albi. La Ligue avait demandé aux dirigeants albigeois de céder l'international Berthomieu à Toulouse pour renflouer ce dernier club et M. Devernois avait promis qu'en compensation Bernard serait muté en Tarn-et-Garonne. Au surplus, Albi s'est aperçu que M. Tardy (lui aussi) avait des droits sur Bernard...

CARCASSONNE DÉBUTE MAL EN CHAMPIONNAT : IL EST BATTU PAR

MARSEILLE XIII-CARPENTRAS (11-5). Les Marseillais, malgré l'absence de leurs vedettes qui ne veulent pas signer, ont triomphé. Une attaque de Carpentras stoppée. (Téléph.)

CATALANS-ALBI (13-6). Les Perpignanais, qui enregistraient la rentrée de Puig-Aubert et Gacia, rencontrèrent une vive résistance. Pressé par Maso et Gacia, Giguier dégage (Tél.)

VILLENEUVE-GIRONDINS (15-9). Les Bordelais, encore incomplets, n'ont pu vaincre. Saves essaie de percer en force mais il est arrêté par Genoud. A dr. : Palats. (Téléphoto.)

U.S. BRESSANE-L.O.U. (6-8). Les Lyonnais ont brillamment commencé leur saison en dominant les Bressans chez eux. Un départ des avants lyonnais. A dr.: Deville et Cappé (Tél.)

AGEN-LOURDES (11-11). Grance et Rabic se disputent âprement la balle sous les yeux de Laffont, Terruel, Abadie (1), de gauche à droite. (Tél.)

LE CHALLENGE YVES DU MANOIR

EN rugby à XV, les « grands » ont disputé le premier tour du Challenge « Du Manoir ». Le F.C. Lourdes et le S.U. Agen n'ont pu se départager, ce qui est une performance méritoire pour les Agenais. Les victoires les plus significatives sont celles remportées par Toulon, Béziers et Perpignan.

De son côté, Brive ne s'en est pas laissé conter par Cognac, de même que le Stade Toulousain et le Stade Montois déjà au point. Enfin, le Racing et Angoulême, qui livraient une revanche du Championnat 1953, ont terminé à égalité : leur « belle » est remise à la prochaine fois...

LES RESULTATS

POULE A

R.C. France et S.C. Angoulême, 6-6.
F.C. Lourdes et S.U. Agen, 11-11.
A.S. Béziers et F.C. Grenoble, 16-3.

POULE B

C.A. Brive b. U.S. Cognac, 9-5.
St. Toulousain b. Biarritz, 14-10.
Stade Montois b. U.S. Dax, 14-5.

POULE C

U.S.A. Perpignan b. St. Tarbais, 22-11.
A.S. Montferrand b. A. Bayonnais, 17-8.
S.C. Mazamet b. C.A. Béglais, 6-3.

POULE D

R.C. Toulon b. Castres Ol., 14-8.
R.C. Narbonne b. Section Paloise, 11-9.
Lyon O.U. b. U.S. Bourg, 8-6.

STADE TOULOUSAIN-BIARRITZ OLYMPIQUE (14-10). Sous les yeux de l'avant Celaya, les Toulousains partent à l'attaque de la ligne de but. (Tél.)

CAVAILLON !

L'A.S. Carcassonne a manqué son entrée dans le Championnat de France de jeu à XIII ! Devant les modestes Cavaillonnais, les champions de France (handicapés, il est vrai, par l'absence de quelques étoiles) ont mordu la poussière sur le score... éloquent de 19 à 9 !

Les Audois se doivent de se reprendre dès dimanche devant Toulouse ; cependant, ce ne sera pas facile, car les Toulousains sont allés battre Avignon devant son public. Certes, leur succès fut mince (5-3), mais on n'escomptait tout de même pas qu'ils parviennent à neutraliser une formation vauclusienne dont les matches amicaux avaient montré la bonne condition.

Autre victoire de choix : celle de Villeneuve sur Bordeaux XIII. Les Girondins ne disposent pas encore de tous leurs éléments et ils ont été incapables de résister à un XIII lot-et-garonnais bien au point, qui pourrait rester au commandement pendant plusieurs semaines.

Pour fêter son retour au bercail, Puig Aubert a brillamment contribué au succès du XIII catalan sur Albi (13-6). Cette saison verra peut-être le réveil d'une équipe perpignanaise qui semble bien armée pour obtenir de bons résultats. D'autre part, le recrutement des Albigeois n'est pas terminé. Nul doute que le XIII tarnais n'en appelle bien vite de cette défaite.

Enfin, les grands de Marseille (quoique privés de leurs vedettes) et de Lyon ne se sont pas laissé surprendre par Carpentras et Lézignan, ce qui est dans l'ordre normal des choses.

Cavaillon b. Carcassonne, 19-9; Lyon b. Lézignan, 24-13; Marseille b. Carpentras, 11-5; XIII Catalan b. Albi, 13-6; Toulouse b. Avignon, 5-3; Villeneuve b. Bordeaux, 15-9.

7 JOURS DE SPORTS

DU 14 SEPTEMBRE 53 AU 21 SEPTEMBRE 53

ATHLETISME Les Tchèques sont bons lanceurs : Jiri Skobla a amélioré avec 17 m. 36 le record d'Europe du poids et Maca, en lançant le marteau à 61 m., prend la deuxième place au classement mondial.
● Adieu, Walter Davies ! Le recordman du monde du saut en hauteur (2 m. 12) ne brillera plus sur les stades. Il exercera ses talents sous les paniers — professionnels — du basket.
● A Budapest, Kovacs a gagné en 14' 1"2/10, record hongrois et deuxième meilleur temps mondial de l'année, le 5.000 m. du match U.R.S.S.-Hongrie.

AUTOMOBILE Fangio a remporté le Grand Prix de Modène, tandis qu'à Montlhéry Balsa remportait la Coupe d'Automne.

BOXE Kid Gavilan est toujours champion du monde des welters, soit. Mais il a eu beaucoup de mal à vaincre, à Syracuse, son challenger Basilio.
● Skena, tout champion d'Europe des mouches qu'il soit, a abandonné au septième round du combat qui l'opposait, à Chambéry, au jeune Collomb. Collomb est coq. Il est aussi un champion.
● Anglee, noir américain, devait rencontrer Humez. Il déclara forfait pour blessure, puis s'en fut mettre k.o. en 3 rounds un certain Werner Teuscher.

CYCLISME M. Ludovic Feuillet, directeur sportif des cycles Alcyon, se retire. Il a transmis ses pouvoirs à Fernand Mithouard, ex-vainqueur de Bordeaux-Paris.
● Benoski a battu Kosek au sprint et dans le Grand Prix d'Issoire.
● Le Clermontois Yves Cohen a remporté au sprint le Tour de la Corrèze, battant d'un pneu Renaud ; viennent ensuite Dupré, Pagotto et Siguenza, classés dans le même temps que le vainqueur.

NATATION Après la Manche, Florence Chadwick a traversé le détroit de Gibraltar. Elle a mis 5 h. 45', record battu de plus d'une heure.

TENNIS Trabert et Seixas représenteront l'Amérique dans le challenge-round de la Coupe Davis. En attendant, aux championnats du Sud-Ouest du Pacifique, Trabert fut battu par Rosewall en 4 sets, mais Seixas a triomphé de Hoad pour la quatrième fois cette année. Dans les mêmes championnats, Maureen Connolly a été battue 2-6, 5-7 par Shirley Fry. Cette mésaventure ne lui était pas arrivée depuis les championnats d'Italie où elle succomba devant Doris Hart.

LUXEMBOURG-FRANCE (1-6), à Luxembourg. Le goal luxembourgeois Lahure, qui fut constamment sollicité au cours des 90 minutes, doit intervenir et dégage du poing devant l'inter droit Glowacki. Au centre : Frickinger qui, réplié, n'a pu intercepter.

Un seul enseignement à tirer du succès (trop facile) des Français au Luxembourg (6 buts à 1)

GLOWACKI VEDETTE TRICOLORE A PART ENTIÈRE

De l'un de nos envoyés spéciaux
LUCIEN GAMBLIN

LUXEMBOURG. — L'équipe de France a gagné largement à Luxembourg, mais le match n'a pas permis de tirer des enseignements utiles quant aux prochaines rencontres qu'elle aura à disputer, du fait de la facilité offerte aux tricolores par suite de la faiblesse de leurs adversaires.

La formation luxembourgeoise était composée de joueurs au style le plus primaire, dont la technique et la tactique étaient de loin inférieures à celles de leurs opposants. Les actions offensives des joueurs du Grand Duché étaient si simplistes, si naïves, qu'elles ne valaient que par la fougue et l'enthousiasme. Mais la volonté de ne pas être écrasés entraîna de la part des Luxembourgeois une débauche d'excès, qui peut-être ne voulaient pas avoir pour objet de démolir l'adversaire mais arrivaient cependant à ce but car la façon d'opérer était toujours dangereuse.

Comme l'arbitre laissa aller pendant les quarante-cinq minutes, il y eut des heurts et des frictions qui firent plus que hacher le jeu dans lequel les Français — il faut leur en accorder le bénéfice — essayèrent de mettre de l'ordre.

Après le repos, alors que nos représentants menaient par 4 buts à 1, l'arbitre, qui ne sifflait rien avant la mi-temps, ce qui coûta au moins deux penalties aux Français, se mit à siffler sans arrêt, même quand il n'y avait pas lieu d'intervenir, ce qui créa souvent la confusion et n'améliora pas la situation.

UNE PREMIERE MI-TEMPS SUPERIEURE A LA SECONDE

Ne discutons pas le succès des joueurs au maillot bleu. Il pouvait et il devait être plus net encore, si l'on s'en rapporte à la qualité des joueurs en présence. Mais insistons sur le fait que l'équipe de France, sans doute par excès de confiance la plupart du temps, et par crainte de blessures, fut loin de donner une meilleure impression qu'à Stockholm en juin dernier.

La première mi-temps fut de loin supérieure à la seconde. La victoire était acquise, dira-t-on ?

(SUITE PAGE 18)

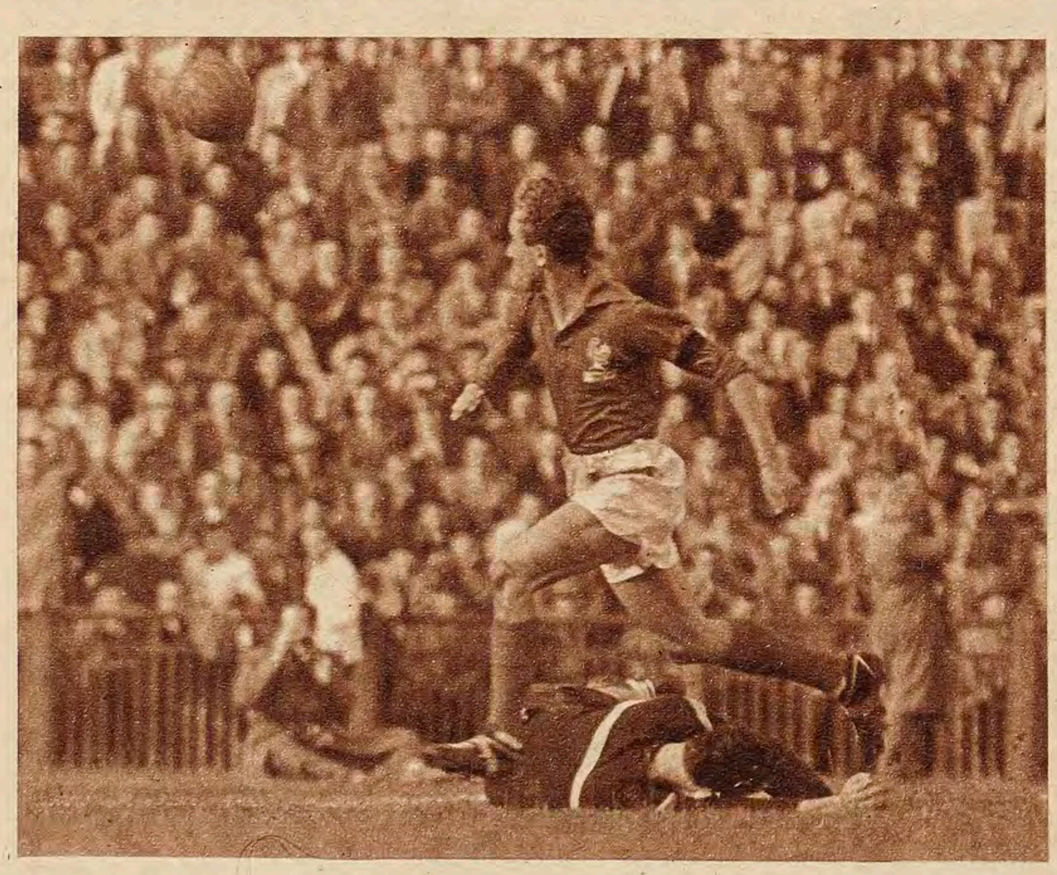
Menacé tout au long du match, mais très vaillant, Lahure, goal du Luxembourg, était sorti au devant de notre ailier Piantoni, mais son coéquipier, le demi Mertl, éloigne le danger d'un coup de tête. De g. à dr. : Frickinger, Hansen, Reuter, Lahure, Piantoni, Glowacki, Mertl, Weydert. Les Luxembourgeois, ne purent empêcher nos attaquants de marquer 6 fois.

Le goal luxembourgeois Lahure (à terre) ne peut intervenir sur le shot de Kargu. Derrière lui : Flamion apprécie l'action de son coéquipier, tandis que Mertl (4) et l'arrière Wagner (à g.) sont totalement impuissants. Le Bordelais Kargu manqua de vitesse. Il fut précieux cependant pour le travail qu'il ne cessa d'accomplir. Flamion, lui, manqua de constance.

L'avant centre rémois Kopa, promu ailier droit en raison du forfait d'Ujlaki, se montra à Luxembourg notre meilleur attaquant. Sa technique, ses feintes et sa mobilité lui permirent de tromper ses adversaires chaque fois qu'il s'en donna la peine. Il tire au but alors qu'il se trouve au milieu de trois Luxembourgeois : Mertl (à g.), Spartz (5), et Frinkinger.

Glowacki, dont les débuts internationaux ont été très remarqués, a percé la défense luxembourgeoise et shoote au but malgré l'intervention de son adversaire Reuter (à g.).

Le Nancéien Piantoni, qui jouait ailier gauche et auquel revint l'honneur d'ouvrir le score, va shooter. A g., de dos : Kargu (9), et l'arrière luxembourgeois Wagner. Au cent.: Penverne.



Le portier luxembourgeois Lahure a tenté l'impossible pour s'opposer à Glowacki, mais ce dernier qui saute a eu le temps de le lober et marque le quatrième but tricolore.

L'équipe de France qui a joué au Luxembourg : De g. à dr., debout : Gianessi, Penverne, Jonquet, Vignal, Cicci et Marche. Accroupis : Kopa, Glowacki, Kargu, P. Flamion et Piantoni.

FOOTBALL DE COMBAT AU GRAND DUCHÉ

De l'un de nos env. spéc.
GUY CHAMPAGNE

LUXEMBOURG. — Le choc fut violent. La pommette de Vignal éclata comme une grenade trop mûre. Marche s'effondra cassé en deux et retomba lourdement sur l'épaule; l'ailier droit luxembourgeois Muller roula, lui aussi, entraîné par le Français. Seul Kohn resta debout. La balle était encore dans ses pieds. Il tangua un instant avant de perdre l'équilibre mais eut le temps de l'expédier dans les filets français.

Un partout ! Le but que Piantoni avait marqué une minute plus tôt ne comptait plus !

On releva Vignal inerte et on l'allongea sur l'herbe. Pibarot fit un signe de la main et Remetter, le remplaçant, se leva de son banc et courut. Il se pencha sur Vignal, le dépouilla de son maillot jaune étoilé de sang et prit place dans la cage.

Les événements s'annonçaient plus tumultueux qu'on ne le pensait et la violence de la contre-attaque luxembourgeoise avait surpris nos représentants.

Les Français étaient chargés, bousculés, assaillis parfois par deux ou trois adversaires aux quatre coins du terrain et ceci sous l'œil indifférent de l'arbitre suisse Doerslinger.

Mais le football de combat des Luxembourgeois ne devait pas faire d'autre victime que le goal du Racing. Marche, son masque de lutteur tiré par la souffrance joua tout le match stoïque, le bras pendant le long du corps.

Glowacki fut bien descendu par Reuter dans la surface de réparation et Kopa mis k.o. par le même et irascible joueur luxembourgeois, mais ces manifestations d'excès de zèle des footballeurs du Grand Duché n'eurent pas d'incidence sur le déroulement de la rencontre.

Les Tricolores, soucieux de leurs chevilles et de leurs tibias, trouvèrent en effet très rapidement la meilleure méthode pour éviter les ruades des adversaires : ils tirèrent parti de leur technique, s'attachèrent à faire courir la balle, à mettre hors de position les trop vifs Luxembourgeois et à imposer un jeu d'attente, souvent destiné à désunir les robustes défenseurs décidés à barrer le chemin de leurs filets par tous les moyens. Kopa, Flamion, Piantoni et Glowacki jouèrent au toréador, évitant tout en sautillant et en feintant.

A courir dans le vide, à charger dans le vent, la vitalité des Luxembourgeois s'émoussa et leur belle ardeur tomba d'elle-même. Bientôt ils courbèrent la tête et furent près pour l'estocade.

Le goal Lahure s'était baissé quatre fois pour ramasser la balle dans ses filets, à la mi-temps. Mais bien avant cela le match était joué.

Par la suite, nos représentants diminuèrent d'un ton, cherchant le plus souvent à se protéger des mauvaises intentions adverses.

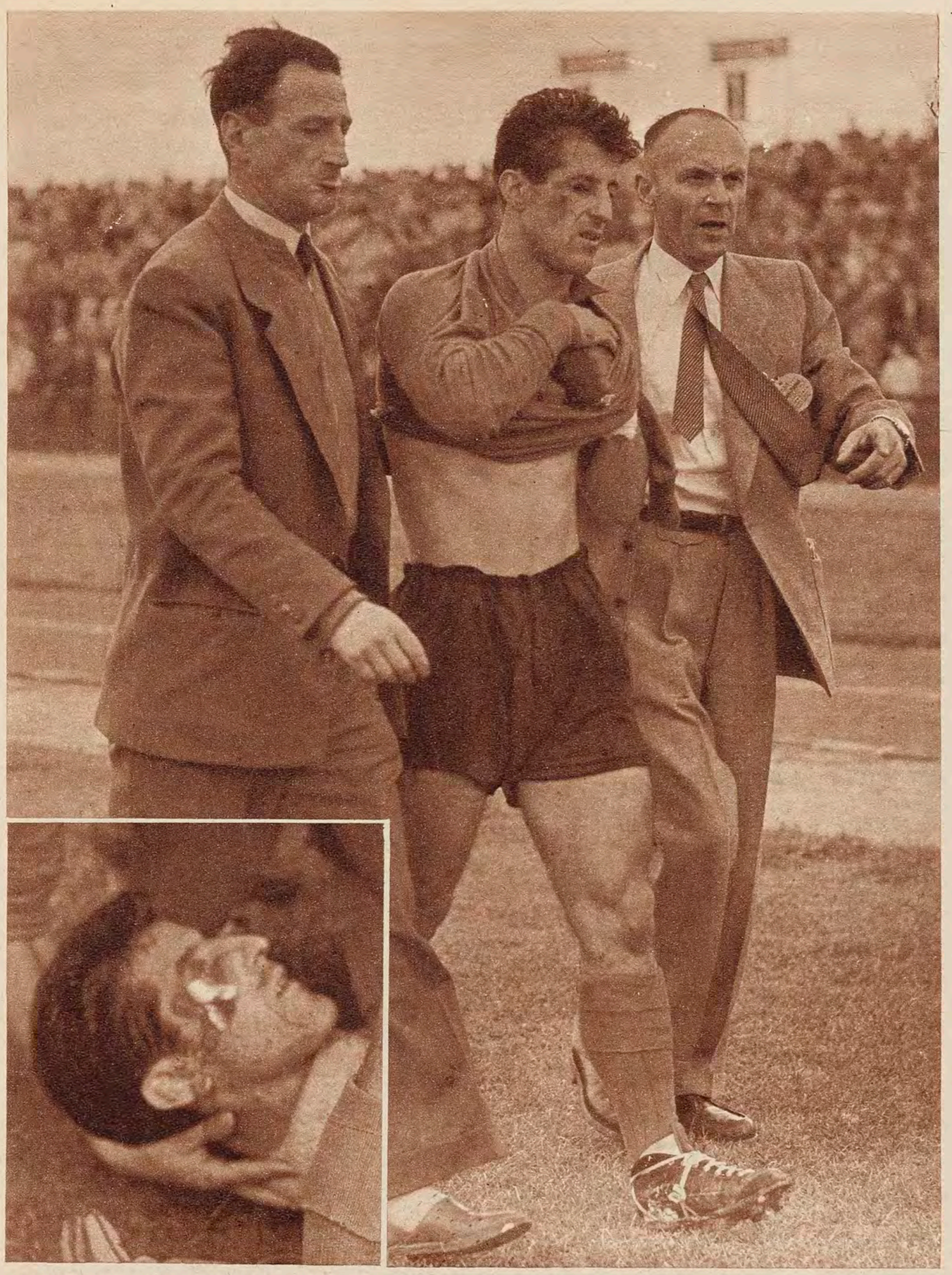
C'est pourquoi ils ne marquèrent seulement que deux autres buts.

La France, en effet, aurait pu remporter une victoire plus large si elle avait poussé plus avant son action. Six à un, c'est un score éloquent et qui peut paraître flatteur, mais n'oublions pas cependant que la valeur du onze luxembourgeois est inférieure à celle de nombreuses équipes de seconde division française.

La France n'a donc pas raté son entrée en scène dans la Coupe du Monde. Il est néanmoins à prévoir que pour le second tableau, qui se jouera à Dublin, les acteurs ne seront, peut-être, pas tous les mêmes.

On eût aimé, en effet, voir plus d'aisance, plus de mordant chez certains de nos représentants et il ne fait pas de doute que les sélectionneurs modifieront un peu leur troupe pour se présenter devant les Irlandais.

Le onze tricolore a cependant trouvé, à Luxembourg, un élément appelé à devenir rapidement une vedette : le Rémois Glowacki qui a prouvé, par son aisance et son sens du jeu, qu'il avait l'étoffe d'un grand footballeur, s'il ne cède pas trop à la facilité.



L'entraîneur de l'équipe de France, Pibarot, emmène Vignal sur la touche, et le goal tricolore. qui vient d'être blessé dans un choc avec son coéquipier Marche, s'apprête à enlever son maillot. En gros plan : le visage de Vignal.

L'ARTICLE DE LUCIEN GAMBLIN (suite de la page 15)

Oui ! Mais il n'empêche qu'une formation menée par 4 buts à 1 a trouvé le moyen de troubler le jeu d'une équipe nettement plus élevée en expérience comme en classe et qui se jouait des efforts de ses opposants.

Dans quinze jours, Dublin sera autre chose que Luxembourg et nous eussions aimé partir rassurés, ce qui ne sera pas. Si nos représentants firent étalage d'une valeur technique et d'un sens du jeu exemplaires, faisant courir les Luxembourgeois dans leur réseau de passes et les médusant par leurs feintes et la finesse de leur conception, ils tombèrent une fois encore dans le travers du football étriqué, minutieux et inefficace. Nos avants furent si souvent balayés comme fétus de paille dans les six mètres du but adverse, qu'ils auraient marqué au moins six points de mieux s'ils avaient précipité leur geste.

Les Irlandais ne sont pas les Luxembourgeois, que nos joueurs se le disent. Ils répondront sans doute qu'ils le savent et qu'au repos le succès était acquis et qu'ils n'avaient pas besoin « de se faire casser les pattes ». C'est exact. Mais ce n'est pas là, cependant, une excuse valable pour justifier la mauvaise seconde mi-temps jouée par les Français devant le onze désordonné du Luxembourg.

Et puis, n'est-ce pas le meilleur moyen d'être blessé que de conserver inconsidérément le ballon ou opérer par petites passes au milieu d'un groupe d'adversaires bien décidés à les empêcher de parvenir à leurs fins ?

GLOWACKI FRANÇAIS N° 1

De l'équipe de France, où même en cherchant bien on ne trouve pas beaucoup de joueurs à sortir du lot pour avoir fait une partie sensationnelle, nous devons indiquer que le meilleur homme du onze fut l'intérieur droit Glowacki.

Evitant les charges, passant en finesse malgré les ruades incorrectes et les croche-pieds, Glowacki, fin comme un fil mais adroit et footballeur intelligent, domina de loin les joueurs des deux équipes.

Il servit ses partenaires avec un soin et une adresse exceptionnels, et s'il eut encore tendance à opérer plus souvent avec Kopa qu'avec ses autres partenaires de l'attaque, il ne négligea pas cependant de conjuguer ses actions avec Kargu, Piantoni et Flamion.

Après Glowacki, nous citerons Marche, courageux à l'extrême et qui tint remarquablement son poste malgré une blessure à l'épaule et des coups reçus sur la tête.

Remetter, dans les buts, fut bon, Gianessi moyen, sans cependant avoir commis de grosses fautes.

Penverne fut le meilleur des demis. Cicci, d'une folle activité, marqua un but, mais dribbla trop et, par moments, négligea complètement le marquage des meilleurs adversaires.

Jonquet, bon en fin de partie, joua trop longtemps au professeur. Kopa fut excellent en première mi-temps, mais dribbla trop après le repos.

Kargu fut lent et lourd. Flamion un peu pesant mais clairvoyant, Piantoni très bon mais, lui aussi, il dribbla trop.

Des Luxembourgeois, seul Lahure, le portier, se distingua. Wagner, Spatz, Muller, Fickinger et Mertl ne pensaient qu'à charger l'adversaire.

Kohn, Weydert et Reuter furent les moins mauvais d'une équipe pour qui le football n'est que du « pousse-ballon ».

Roger Marche : Nous avons été malmenés

LUXEMBOURG. — « J'ai eu à lutter contre de nombreux ailiers droits, mais je n'en ai jamais rencontré un aussi irrégulier et brutal que ce Muller à qui j'ai eu affaire dimanche à Luxembourg.

« Muller ne m'a jamais laissé un instant de répit ; que j'aie eu ou non la balle, il me chargea furieusement et très souvent les pieds en avant. Il m'a même donné un coup de coude dans l'estomac alors que le ballon était... à cinquante mètres !

« Je n'ai pas riposté, de peur d'être « sorti » du terrain. Mes coéquipiers ont été également, pour la plupart, chargés et malmenés par nos farouches adversaires que notre supériorité irritait. Eux non plus n'ont pas répondu et je dois rendre hommage à leur correction.

« Si nous avions rendu coup pour coup, le match eût rapidement dégénéré et c'eût été regrettable. Une rencontre de football doit rester courtoise, même si l'une des deux équipes perd son calme. »

Paul Nicolas : Ne nous plaignons pas

LUXEMBOURG. — « Les Luxembourgeois ont été pour nous des adversaires assez faciles dans l'ensemble, car ils ne sont pas doués d'une très grande technique. Ils ont joué comme ils ont pu, avant tout avec leurs moyens physiques.

« Ne nous plaignons pas trop ! Notre victoire par 6 buts à 1 est suffisamment large et, si nos joueurs ont ralenti en seconde mi-temps, on ne peut leur en vouloir.

« Une équipe qui mène par 4 buts à 1 n'a pas le même moral et ne force pas dans la seconde partie du jeu comme une formation qui a absolument besoin de s'imposer.

« Nous avons remporté ce premier match de Coupe du Monde d'une manière significative. Pour moi, comme pour mes camarades du Comité de Sélection, c'est le principal. »

(Recueilli par G. C.)

RED STAR-RENNES (2-1), à St-Ouen. Le goal du Red Star, Germain fit échec aux tirs des Bretons. Il se couche ici pour parer un shot de Bengtsson qui avait échappé à Thiéchart (à dr.).

ECHEC DE SEDAN A LYON (0-6)

LE Racing et Aix-en-Provence, les deux leaders, ont triomphé et conservent ainsi le commandement. Les Parisiens ont parfois été surpris par leurs rivaux du C.A.P., mais ils ont en définitive affiché une supériorité qui justifie le score (4-2).

Aix, chez lui, a eu beaucoup de mal à conquérir ses deux points. Toulon, cependant, ne compte pas parmi les équipes réputées.

Classé immédiatement derrière les premiers, se trouve Lyon. L'équipe d'Heisserer, dont le Suédois Hjalmarsson est à la fois l'animateur et le stratège, s'affirme chaque jour davantage. Elle a infligé à Sedan, vedette des premiers tours, une défaite écrasante (6-0). Les Ardennais tinrent une mi-temps, puis furent complètement débordés par les Lyonnais, très à l'aise.

Malgré l'absence de son capitaine Flamion, Troyes n'a éprouvé aucune difficulté sérieuse à Alès, a marqué quatre buts et n'en a concédé aucun. Les Alésiens n'ont toujours pas réussi à obtenir leur premier but de la saison.

Rouen se maintient à une place très honorable, ainsi que le Red Star, dont la victoire sur Rennes, sans être probante, lui vaut une quatrième place avantageuse.

Comme Troyes, Grenoble et Perpignan ont gagné sur terrain adverse : à Montpellier et à Béziers. Ces deux équipes, ex æquo dans le bas du tableau, ont peu de chances d'améliorer leur situation, dans les semaines qui viennent.

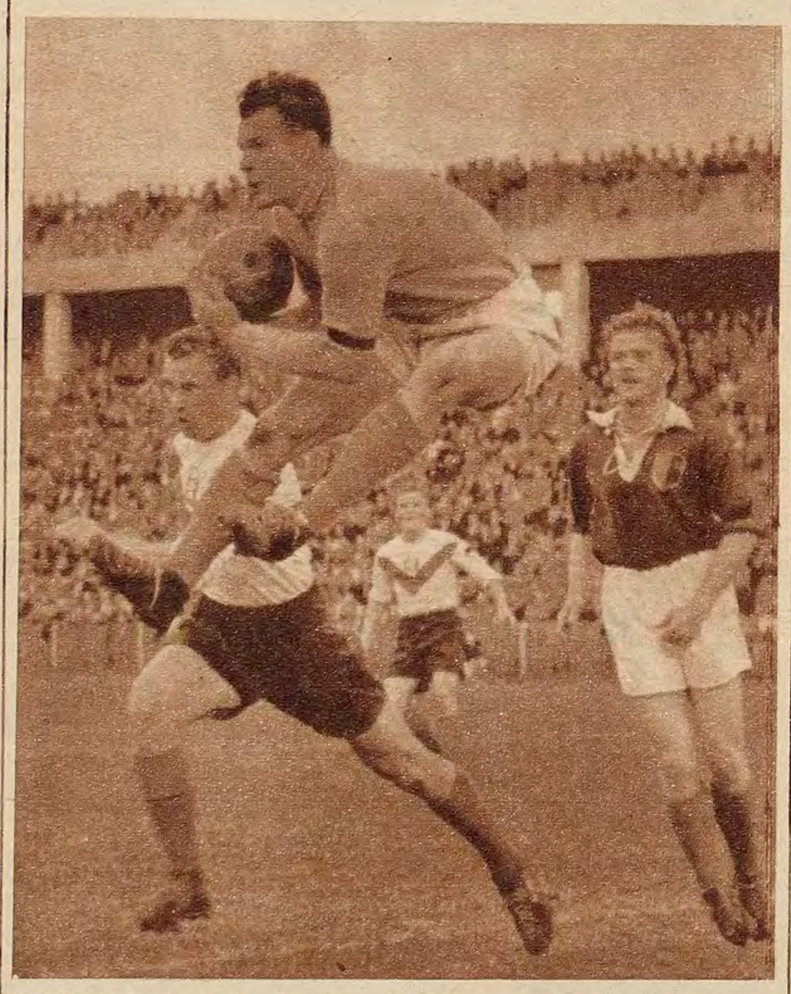
Signalons enfin qu'Angers, vainqueur de Nantes, entreprend de remonter au classement et devrait y parvenir.

Pierre LAGOUTTE.

DIVISION II

Grenoble (13) b. *Montpellier (17), 2-1.
*Cannes (11) et Besançon (6), 1-1.
*Rouen (6) b. Valenciennes (13), 2-0.
*Angers (13) b. Nantes (3), 2-1.
Perpignan (11) b. *Béziers (17), 2-0.
*Lyon (3) b. Sedan (3), 6-0.
*Red Star (6) b. Rennes (6), 2-1.
*Racing (1) b. C.A. Paris (19), 4-2.
Aix-en-Provence (1) b. Toulon (16), 1-0.
Troyes (6) b. *Alès (19), 4-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	RACING. .	11	6	5	1	0	18	8
	AIX . . .	11	6	5	1	0	13	6
3.	Lyon. . .	9	6	4	1	1	19	9
4.	Troyes . .	8	6	4	0	2	18	6
	Rouen. . .	8	6	3	2	1	10	6
	Red Star .	8	6	4	0	2	10	11
7.	Nantes . .	7	6	3	1	2	12	6
	Besançon .	7	6	3	1	2	12	7
	Perpignan .	7	6	3	1	2	9	6
	Sedan. . .	7	6	2	3	1	11	10
11.	Rennes . .	6	6	3	0	3	11	9
	Grenoble .	6	6	2	2	2	12	11
	Cannes . .	6	6	2	2	2	9	9
	Angers . .	6	6	2	2	2	9	10
15.	Valencien..	4	6	2	0	4	6	10
16.	Toulon. . .	3	6	1	1	4	7	15
17.	Montpellier	2	6	1	0	5	4	15
	Béziers . .	2	6	1	0	5	4	16
19.	C.A. Paris.	1	6	0	1	5	4	16
	Alès. . . .	1	6	0	1	5	0	12



LYON-SEDAN (6-0). L'équipe de Sedan a subi sa première défaite de la saison, une véritable déroute. Le goal ardennais Roszak effectue ici un bon arrêt devant Paluch. A droite : Camberlain.

des lecteurs ★ Miroir des lecteurs ★ Miroir des lecteurs ★ Miroir des

D'UNE LECTRICE DU « MIROIR DES SPORTS »

Je n'ai pas à critiquer le parcours du championnat du monde qui était très bien, mais le mode de sélection. Comment admettre qu'un Urbaneix, par exemple, ait le droit de disputer sa chance alors qu'un Bartali et qu'un Van Steenbergen restent chez eux ? Ne pourrait-on exiger des sélectionneurs la présence du champion national, celle des meilleurs hommes de l'année sur le plan international et celle des bons éléments en forme ?

REPONSE. — Il est naturel que toutes les nations affiliées à l'U.C.I. soient admises à envoyer leurs représentants au championnat du monde et cela implique nécessairement une limitation des participants. Il est évidemment regrettable que certains champions s'en trouvent écartés (encore que, pour Van Steenbergen, ce soit lui qui ait renoncé à courir cette année), mais c'est affaire de sélection nationale et l'on ne peut éliminer tel ou tel représentant de telle ou telle nation pour en favoriser une autre sans tomber dans l'arbitraire. C'est pour cette raison qu'a été créé le Challenge Desgrange-Colombo qui, parallèlement au championnat du monde, couronne le meilleur routier sur l'ensemble de la saison et constitue en quelque sorte un championnat du monde par points, alors que la course au maillot arc-en-ciel est un championnat du monde par nations. Lorsque le résultat de cette dernière couronne un Fausto Coppi, toutes les critiques tombent d'ailleurs d'elles-mêmes.

DE M. MAURICE BACQUET, 222, RUE LAFAYETTE, PARIS :

Une page entière consacrée aux stock-cars ! Je proteste — pour la première fois — contre cet état de choses. Il est inadmissible que ce jeu de casse-cou ait sa place dans « But et Club-Le Miroir des Sports ». Non, non et non, faire du stock-cars n'est pas du sport et n'en sera jamais. N'avez-vous rien d'autre à offrir à vos lecteurs ? Je sais que ma lettre ne sera pas publiée dans son intégralité, mais je me dois quand même de vous dire ce que j'en pense et, sur ce point, je suis certain que tous les sportifs au vrai sens du mot seront de mon avis. Malgré cette incartade, je vous reste fidèle et vous félicite pour la tenue de ce numéro de lundi. Faites-nous grâce de ce jeu de case-cou et parlez-nous plutôt de certains sports que vous semblez délaisser un peu trop.

REPONSE. — Comment un vieil habitué du Miroir des Lecteur comme vous peut-il encore penser que nous tronquons les lettres pour en ôter ce qui peut être déplaisant à notre endroit ? Votre lettre est intégralement publiée et vous voilà déjà satisfait sur ce point. Restent les stock-cars. Pourquoi serait-il « inadmissible » que les stock-cars n'aient pas droit de cité dans nos colonnes au même titre que le moto-cross, les six-jours, le catch ou tout autre spectacle sportif ? Notre rôle est d'informer et c'est le remplir que de constater qu'on a refusé du monde à Buffalo pour les stock-cars. Que ce ne soit pas du sport au sens strict du mot, personne n'en doute et nos lecteurs savent parfaitement établir la distinction qui s'impose entre un record d'Iness ou de Whitfield et ce genre de compétition.

DE M. JEAN VIRABRAN, 118, BD. NOTRE-DAME, A MARSEILLE :

Fidèle lecteur de votre hebdomadaire que je collectionne depuis quelques années, je tiens à vous féliciter pour sa constante amélioration. Continuez à publier des récits sur la carrière des champions comme vous l'avez fait pour Roger Marche.

REPONSE. — Merci. Telle est bien notre intention.

UN FIDELE LECTEUR DE TOULON :

Une petite critique sur les mots croisés : ils sont trop difficiles. Une personne qui aime le football commencera à résoudre ce qui a trait à son sport favori et abandonnera lorsqu'il sera question de rugby ou d'athlétisme. Il serait préférable que vous imprimiez une grille concernant un sport bien défini.

REPONSE. — Que faites-vous de la culture générale que doit avoir tout sportif ? Plaisanterie à part, il suffit de lire attentivement le numéro de la semaine précédente pour pouvoir résoudre les problèmes de Max Favalelli. Nous ne manquons pas de le rappeler à chaque numéro.

DE M. ALBERT DELOT, 47, RUE PASTEUR, A TOMBLAINE :

Je tiens tout spécialement à vous féliciter pour la photo de couverture de votre numéro 425 représentant le match Langlois-Baby Day. Pourquoi ne consacreriez-vous pas dans un de vos prochains numéros un article exposant les espoirs et les projets des boxeurs de chaque catégorie et ne reprendriez-vous pas une rubrique intitulée : « On a beaucoup parlé d'eux dans la semaine » ?

REPONSE. — Merci de vos félicitations. Nous étudierons vos suggestions et les réaliserons dans la mesure où cela nous sera possible.

DE M. RENE GRIMAUD, SANATORIUM DE LA CHAPELLE-DES-POTS, PAR SAINTES (CHARENTE-MARITIME) :

Je vous félicite pour les photos des équipes de football. J'espère que vous les donnerez toutes. Je les découpe pour en faire un album consacré à ce sport. Un seul reproche : les mots croisés n'ont pas paru cette semaine. Je souhaite qu'ils reviennent dès le prochain numéro.

REPONSE. — Un retard de la poste ne nous a pas permis de recevoir en temps utile la grille que notre ami Max Favalelli nous avait adressée. Simple « incident technique » dont nous nous excusons et qui n'a pas eu de suite puisque vous avez trouvé les mots croisés dans le numéro suivant. Nous vous souhaitons un prompt et complet rétablissement et sommes heureux que notre journal contribue à vous distraire.

DES GOUTS ET DES COULEURS

DE M. HERVO, RUE DES PRESSOIRS, A PITHIVIERS (LOIRET) :

Je trouve parfaitement inutile votre rubrique « Le Miroir de la Vie » dont je ne m'explique d'ailleurs pas très bien le titre. Cette rubrique où vous vous éloignez un peu du domaine purement sportif pour traiter des conflits entre joueurs, dirigeants, clubs, tient chaque semaine une place perdue.

DE M. GUY DUBOIS, 69, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE, PARIS :

Je tiens tout d'abord à vous féliciter pour la haute tenue de votre journal que j'ai fini par acheter toutes les semaines tant il m'a plu. J'apprécie particulièrement votre nouvelle rubrique « Le Miroir de la Vie » qui est d'un intérêt certain. Continuez ainsi et tout ira bien.

DE M. VICTOR VAUGRENTE, A SAINT-NICOLAS-DES-BOIS (MANCHE) :

Il me semble que vous avez un faible pour le cyclisme et je trouve que la chute de Coppi ne méritait pas quatre photos dans le numéro 425, puisque la chute n'a pas été grave et que le champion italien n'a été marqué qu'à la pommette et à la cuisse gauche. Il me semble également que la couverture du journal revient souvent au cyclisme, car depuis le Tour de France, la couverture a toujours été illustrée par le cyclisme, à l'exception du dernier numéro consacré au match Langlois-Baby Day.

REPONSE. — Il paraît normal de parler de cyclisme au moment où se disputent le Tour de France, le Tour de l'Ouest, les championnats du monde et le Critérium des As. Mais vous vous trompez en affirmant que « toutes » nos couvertures sont consacrées à ce sport depuis la fin du Tour. La natation a eu son heure avec la victoire d'Eminente au Grand Prix de Paris et le duel Jany-Eminente aux championnats de France, tout comme la boxe avec Langlois-Baby Day. Par ailleurs, nous vous trouvons bien dur pour Coppi. Il n'a été marqué « qu'à » la pommette et à la cuisse ! Peste ! que vous faut-il ? Qu'il se fracture le crâne ? (nous touchons du bois). Croyez-nous, la valeur du reportage photographique que nous présentions, jointe au fait que Coppi est « tout de même » champion du monde, valait bien quatre photos.

DE MM. JEAN ET ANDRE RICHARD ET DE M. JACKY DENEUVE, QUAI DE L'ESCALE, AU HAVRE :

C'est avec surprise et mécontentement que nous avons pris connaissance de votre numéro 424. Après Hassenforder (passons), Coppi (c'est logique ; il est champion du monde), voici Bobet en couverture ! Et le football, qu'en faites-vous ? C'est comme si vous passiez une photo de foot en plein Tour de France. Chaque chose en son temps. Le cyclisme tire à sa fin ; place aux autres sports. Vous semblez également ignorer les résultats et les classements des matches de la troisième journée du championnat de deuxième division, parce qu'ils ont eu lieu un jeudi. Reims a droit à une page entière parce que c'est Reims. Le match Le Havre-Marseille ne vous intéresse pas : c'était pourtant l'une des plus grandes rencontres. Un peu de sportivité, s'il vous plaît.

REPONSE. — Malicieusement, nous vous répondrons : « Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse. » Vous habitez Le Havre et suivez avec passion les performances de « vos » joueurs, ce qui est très naturel. Mais n'oubliez pas que, sauf erreur, Reims est leader du championnat. Si Le Havre le détrône, soyez tranquille : Le Havre aura droit à la vedette. Pour le cyclisme, voyez notre réponse à M. Vaugrente. Pour les résultats des matches du troisième jeudi, vous avez raison ; la place nous a manqué. Nous nous en excusons. C'est un reproche que vous n'aurez plus à nous faire dans l'avenir.

DE M. ROBERT PICO, 11, PLACE DU 22-SEPTEMBRE, MONTAUBAN :

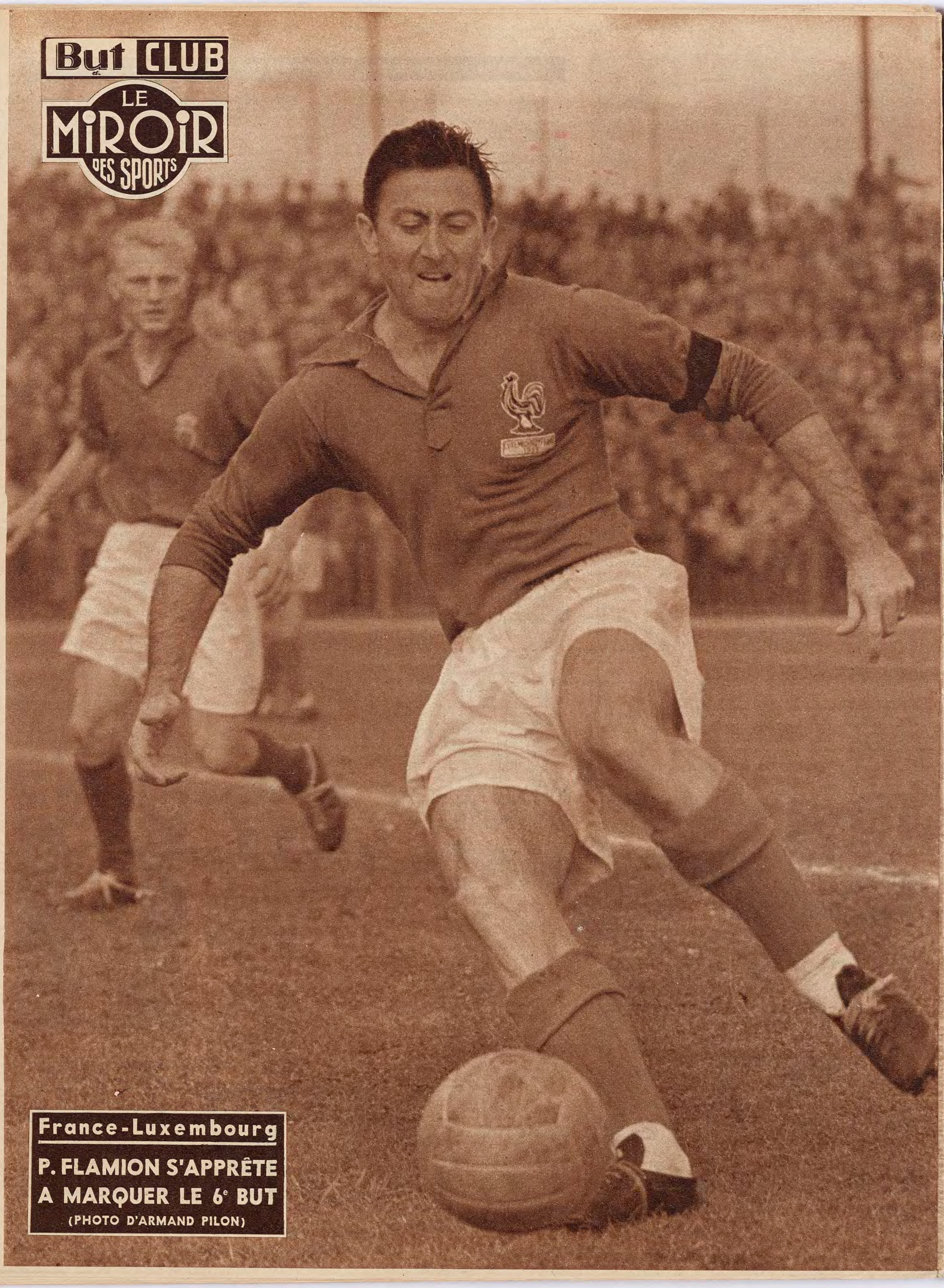
Pourquoi ne feriez-vous pas un concours simple ou permanent sur tous les sports ? Cela ne pourrait qu'améliorer votre vente.

REPONSE. — Merci pour cette suggestion. Pour le moment, nous préférons consacrer tous nos efforts à l'amélioration constante de notre journal et satisfaire nos lecteurs présents ou futurs par sa qualité propre.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



France-Luxembourg

P. FLAMION S'APPRÊTE A MARQUER LE 6e BUT

(PHOTO D'ARMAND PILON)